L'ÉTOILE-ABSINTHE ❧ TOURNÉE 139 ❧ DOCUMENTS INÉDITS AUTOUR DE NOËL ARNAUD ❧

L'Étoile-Absinthe. Cahiers de la Société des Amis d'Alfred Jarry. Association loi 1901. Siège social : Bibliothèque Municipale de Laval, Place de Hercé, 53013 Laval Cedex. Président : Julien Schuh. Trésorier : Patrick Besnier, 4 rue Martenot, 35000 Rennes. Secrétaire : Diana Beaume, 88, rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Contact : diana.beaume@free.fr Site internet : www.alfredjarry.fr ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧
Comité de lecture : Henri Béhar, Diana Beaume, Riewert Ehrich, Patrick Besnier, Guy Bodson, Aurélie Briquet, Paul Edwards, Isabelle Krzywkowski, Barbara Pascarel, Dominique Remande, Julien Schuh. ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧
Phynance annuelle donnant droit à la publication de *L'Étoile-Absinthe* : 30 € net à verser par chèque bancaire ou postal rédigé à l'ordre de la Société des Amis d'Alfred Jarry, et à adresser à la secrétaire. Les Eurochèques sont acceptés moyennant une majoration de 10 €. Tarif de soutien : à partir de 45 € minimum. Tarif institutionnel : 100 €. MM. les libraires peuvent passer leurs commandes auprès de l'éditeur, Du Lérot, Les Usines Réunies, 16140 Tusson. Site internet : www.dulerot.fr
Tiré à 300 exemplaires, ce volume correspond à la tournée 139 de *L'Étoile-Absinthe.* Il est valable pour l'exercice 2019. ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧
ISSN : 0750-9219 ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧
© Du Lérot, 2020. ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧
© SAAJ, 2020. ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

L'ÉTOILE-ABSINTHE ❧ TOURNÉE 139 ❧ DOCUMENTS INÉDITS AUTOUR DE NOËL ARNAUD ❧ TEXTES TRANSCRITS ET ANNOTÉS PAR PATRICK BESNIER & JULIEN SCHUH ❧ CHRONOLOGIE ÉTABLIE PAR PATRICK FRÉCHET ❧ BIBLIOGRAPHIE PAR PATRICK FRÉCHET ET CLAUDE RAMEIL

MMXX ❧
PARIS & TUSSON ❧
Société des Amis d'Alfred Jarry & Du Lérot, éditeur ❧

PRÉSENTATION.

L'Étoile-Absinthe consacre son numéro 139 à Noël Arnaud, président fondateur de notre société.

Ceux qui l'ont connu (ou plutôt qui ont cru le connaître) savent combien il était irréductible à une identité (il vivait sous pseudonyme). Ils n'oublient pas son énergie, sa pensée jubilatoire, sa verve qui était parfois celle d'un polémiste impitoyable et cruel, ni, cela va de soi, sa connaissance surprenante des arts et de la littérature en rapport avec Jarry.

S'il se reporte au premier numéro de *L'Étoile-Absinthe* de mai 1979 (dont la fabrication artisanale paraît presque pathétique aujourd'hui), le lecteur verra cette pensée en action. Au cœur de ces « première et deuxième tournées », la contribution de Noël Arnaud, « De *Messaline* au Tzar de toutes les Russies » échappe d'emblée au prévisible. Le sous-titre précise qu'il écrit « Pour saluer Brunella Eruli », ce qui est amplement fait (sur un ton parfois… paternaliste qui ne plairait pas forcément aujourd'hui) ; mais en partant des travaux de Brunella Eruli sur la Pataphysique et sur Jarry, il s'agit aussi de montrer le mouvement perpétuel de sa pensée et de son écriture. D'emblée frappe la musicalité du texte d'Arnaud, sa liberté, son énergie dansante, jamais en repos, que le surgissement d'incises et de diversions rend volontiers labyrinthique. Voyez par exemple la p. 66 qui ouvre des pistes, crée des rapprochements (dont certains, semble-t-il, n'ont pas été explorés depuis) — comme l'invitation à comparer *la Guerre* de Louis Roy avec « un dessin ornant le feuilleton *Le Tzar* dans *le Courrier français* » — Arnaud se

garde d'en dire plus, de donner des références, avec un goût de ne pas tout dire, pas déjà, et de tenir le lecteur en haleine.

Les quelques textes retrouvés publiés dans ce numéro concernent Jarry ; mais la chronologie détaillée de la vie et des multiples travaux de Noël Arnaud établie par Patrick Fréchet, ainsi que la liste impressionnante de ses interventions radiophoniques (due à P. Fréchet et à Claude Rameil) rappelleront que sa curiosité s'étendait à plusieurs centaines d'autres sujets qui à leur manière reflétaient tous l'univers de Jarry.

Nous remercions Alain Millet, qui nous a autorisés à publier les textes inédits de Noël Arnaud reproduits dans ce dossier, ainsi que Patrick Fréchet pour les photographies issues de sa collection. Les textes ont été transcrits par Patrick Besnier et Julien Schuh.

INÉDITS ❧

CORRESPONDANCE.

❧ Lettre de Noël Arnaud à Roland Laudenbach et François Caradec, Toussaint 1966[1]

❧ FNA, XX 1891, f. 1-3

Dès 1966 Noël Arnaud entreprend la rédaction d'une biographie de Jarry pour la collection « Vies Perpendiculaires » que son ami François Caradec va fonder aux éditions de la Table Ronde dirigées par Roland Laudenbach ; ce Jarry devrait inaugurer la collection (il en fut en réalité le dernier volume). Comme le savent les lecteurs de la Correspondance incomplète (1951-1996) *entre Arnaud et Caradec*[2]*, la genèse fut très difficile, mais elle aboutit à un grand livre qui est à la fois une biographie (inachevée) de Jarry et un essai sur la fin de siècle.*

Noël Arnaud conservera pour l'essentiel le plan qu'il trace ici, un plan qui se dégage de l'oppressante chronologie censée régir le récit biographique. Dans la première partie où il entend « PLANTER LE DÉCOR », il fait la liste des domaines où se déployèrent la pensée et les curiosités de Jarry ; il est intéressant de constater que certaines sections (en particulier « l'Amitié Valéry-Jarry ») ne se retrouveront pas dans le livre ou bien seront de dimensions réduites (le Symbolisme ésotérique). Il voit déjà la difficulté qui le conduira à singulièrement déplacer le récit de l'enfance de Jarry.

Malgré la dénégation d'Arnaud devant le cliché, il s'agit bien pour lui de « brosser une fresque » en ouverture de la biographie.

---

1. Fonds Noël Arnaud, Bibliothèque de l'Arsenal, cote Ms 15712 (désormais FNA).
2. Correspondance établie, présentée et annotée par Patrick Fréchet, Du Lérot, Tusson, 2015.

Toussaints (Paroisse de) 1966

à MM. Roland Laudenbach et François Caradec,
cette amorce de plan d'un livre sur
ALFRED JARRY.

Avant tout, PLANTER LE DÉCOR, toute l'œuvre de Jarry, et largement sa vie, s'expliquant par ce « décor ». Autre avantage, respect du caractère fin de siècle de la collection).

1891 État d'avancement du siècle à l'heure où Jarry met les pieds à Paris. Pas question de « brosser » une fresque ; sauf quelques indispensables références générales, le quart de brie serait observé uniquement *par rapport à Jarry*. Donc grossissement des gens et des choses ayant joué un rôle dans la vie et l'œuvre de Jarry.

Vue plongeante sur la décomposition :

– LA DÉCADENCE (derniers miasmes dans *La Plume*.)
– LE SYMBOLISME LITTÉRAIRE :
  – Les débuts du *Mercure de France*
    Gourmont et la « Littérature Maldoror ».
    Aurier et la découverte de Gauguin.

  – Le *Théâtre d'Art* (Paul Fort)
    Origine du Théâtre de l'Œuvre.

  – *La Conque* (Pierre Louÿs, Paul Valéry)
    L'Amitié Valéry/Jarry.
1892 – *Les Essais d'Art Libre*.
    L'Amitié Fargue/Jarry
    La rencontre Jarry/Gourmont.
  – *L'Art littéraire* (Louis Lormel).

– LE SYMBOLISME ÉSOTÉRIQUE
  – Péladan et sa Rose+Croix
    Filiger
  – Stanislas de Guaita et sa Rose+Croix
  – La guerre des deux Rose+Croix
  – Le Satanisme et la Magie
    Le milieu Huysmans, l'abbé Boullan,
    Berthe de Courrière…
– L'ANARCHIE :
  – *La Revue Blanche*
    Félix Fénéon, les frères Natanson…
– LE SYMBOLISME PICTURAL
  – Les Nabis
    Gauguin, Sérusier, Ranson, Bonnard…
  – Les « nabis » scandinaves, amis d'Ibsen
    Edvard Munch (auteur du programme de « Peer Gynt » au Théâtre de l'Œuvre), Gerhard Munthe (Trois « Tapisseries d'après et pour Munthe » de Jarry dans « *les Minutes de Sable Mémorial* »).

Une fois planté le décor, y lâcher Jarry. À peu de chose près, tout ce qui nourrira Jarry (même sur le plan alimentaire) existe dès ses débuts à Paris : Mercure, Revue blanche… Chaque œuvre de Jarry prend place dans ce décor qui pratiquement ne variera pas. Il semble donc possible de bâtir une biographie de Jarry en suivant la chronologie de ses œuvres, Faustroll apparaissant comme les « mémoires » posthumes de Jarry, le journal de bord de son exploration du Symbolisme (sa vie). Du « décor » initial à Faustroll, la boucle serait bouclée, et soulignée ainsi la forme circulaire, sphérique de l'existence de Jarry (et de son œuvre).

Une telle orientation (plan, si l'on veut) de l'ouvrage exige-

rait de commencer vraiment par le commencement, non point donc par les *Minutes de Sable Mémorial*, mais par les articles de critique d'art, ce qui, sous l'angle biographique, est d'ailleurs souhaitable.

La collaboration commune de Fargue et Jarry aux *Essais d'art Libre* et à *L'Art littéraire* amènerait aussitôt à *Haldernablou*, donc à leur amitié suspecte (Jarry à Henri IV). De même, un peu plus tard, on pourrait passer aisément de *L'Art littéraire* et du *Perhinderion* à *Les Jours et les Nuits* et *L'Amour en visites*, au moyen de Berthe de Courrière (la libération du service militaire, la « Vieille Dame »), un aspect de *Les Jours et les Nuits* étant déjà éclairé par Haldernablou.

Une difficulté chronologique dans ce beau projet : UBU. Sans rechercher l'originalité à tout prix, il serait bon de ne pas placer Ubu au commencement, quoiqu'en toute honnêteté Ubu soit l'enfance Jarry et se montre dans le siècle dès les *Minutes*. En faveur d'un Ubu retardé jusqu'à la création de la pièce, on peut dire que l'Ubu des *Minutes* n'a fait aucun bruit et que c'est seulement à partir du scandale d'Ubu au théâtre que Jarry s'est identifié au personnage. Je préconiserais donc de placer Ubu en 1896 et de raconter l'enfance Jarry (en « flash back ») dans ce chapitre Ubu. Tous ceux qui aidèrent Jarry à glorifier Ubu (Lugné-Poe et son Théâtre de l'Œuvre, les décorateurs et fabricants de masques : Bonnard, Sérusier, Vuillard, Ranson…) n'arriveraient pas comme des cheveux sur la soupe : le lecteur les connaîtrait déjà. Biographiquement, il me semble que c'est défendable.

Et ainsi de cuite…

❧ Lettre de François Caradec à Noël Arnaud, 21 janvier 1908 [sic]

❧ FNA, XXVI 1897, f. 389-390

Le temps passant, François Caradec doit rappeler à l'ordre son ami Arnaud, ce qu'il fait ici de manière élégante et acrobatique. Sic pour la graphie du nom d'Alfred Vallette. La thèse d'André Farran que recherche Caradec a été publiée par Hachette en 1933. Elle sera réimprimée par Nizet en 1968. En partie illisible, le post-scriptum est une variation sur le slogan « Tous à Poil le 17 juin » qui annonçait un congrès de l'I.F.F.A. (Institut Français des Farces et Attrapes) qui devait se tenir à cette date en 1967 dans la ville de Poil (Nièvre).

21 janvier 1908

Chère Noix,

Massin vient de me donner la photo d'une ~~facture~~ reçu d'un marchand de vélos (Devillard, 28 rue de Buci), du 21 janvier 1908 :

« Reçu de monsieur Valette une vieille bicyclette provenant de monsieur Jarry ».

Il était prudent, Valette, il attendait déjà, il y a cinquante ans, que les héritiers se manifestent.

Mais Roland Laudenbach voudrait aussi que tu te manifestes. On doit causer.

Autre chose : as-tu la thèse d'André Farran sur « l'Esthétique de Baudelaire » (Hachette, avant-guerre) ?

Je la cherche…

À toi

Caradec

PS Tous à [illisible] le 17 juin

❧ Noël Arnaud et Gabrielle Fort-Vallette (photographie Jean Weber).

FRAGMENTS.

Les amateurs de Jarry le savent et le déplorent : le deuxième volume de la biographie n'est jamais paru pour des raisons qui ne tiennent pas qu'à Noël Arnaud[1]*. Il y a cependant longtemps travaillé, comme en témoignent ses dossiers où se trouvent ces fragments détaillant ses enquêtes de terrain sur les lieux habités par Jarry et ses réflexions sur l'alcoolisme de ce dernier.*

FNA, XXIII 1894, f. 191-201

Visites des lieux le 29 mars 1968

78 boulevard de Port Royal

1m20 de large

On accède au passage par deux marches après avoir franchi une grille d'égout. Pas sûr que ces deux marches existaient au temps de Jarry, non plus que la grille d'égout. C'est peut-être la création de la grille d'égout qui a commandé les deux marches, primitivement le passage était fermé par une grille (dont les gonds subsistent).

En avançant dans le passage : d'abord on longe le mur de droite de l'immeuble portant le n° 80 du boulevard, quelques petites fenêtres ouvertes dans ce mur, mais aucune porte.

Ensuite, une maison de 2 étages qui appartient depuis plusieurs générations à la famille Charpentier. Charpentier père qui vivait au temps de Jarry était « coloriste », travail au pochoir. Son atelier existe encore au rez-de-chaussée, mais on ne le voit

1. Voir la lettre du 2 septembre 1976 dans laquelle Caradec apprend à Arnaud que la vente du t. I a été une « catastrophe ». « Mais alors, ajoute-t-il, que va devenir le 2e volume ? » (*op. cit.*, p. 370).

pas du passage. Les baies de l'atelier donnent sur un jardin intérieur, sur lequel est bâti un autre atelier (une baraque).

Après la maison Charpentier et la jouxtant une maison de ~~deux~~ trois étages, étages occupés par des locataires récents. Ensuite une petite maison d'un étage (avec un n° au-dessus de la porte, le n° 3, c'est la seule qui porte un n°), maison abandonnée. Au rez-de-chaussée, à droite en entrant des w.c. à siège, relativement modernes, puis une porte actuellement fermée par des scellés. On arrive dans une petite cour ; un escalier extérieur mène au 1er étage : une pièce, une cuisine et un débarras. Cette cour éclaire par une fenêtre la pièce du rez-de-chaussée où l'on voit un grabat, un paquet de linge sale au pied du grabat et une valise. Au fond de la cour un atelier en ruines, très sommairement édifié avec de vieilles portes, au sol on distingue encore des traces de carrelage rouge ; l'atelier contient de vieux fauteuils, une malle, des quantités de cochonneries de toutes sortes, un établi et une presse d'ébénisterie.

Tout porte à croire (par éliminations) que cette maisonnette portant le n° 3 était celle qu'habitait Jarry.

[FAUX : sauf le mur de façade sur la ruelle toute cette maisonnette a été construite il y a une vingtaine d'années (témoignage d'une habitante de la rue St-Jacques)]

La fille Charpentier dit qu'à la place de l'atelier il y avait une maison de deux étages qui s'est écroulée il y a une quinzaine d'années. [C'était peut-être ça le Calvaire du Trucidé.]

Après le n° 3, une autre maison avec une porte fermée.

Puis le passage continue à angle droit, mais on ne peut franchir l'angle fermé par une grille scellée dans le mur.

La libraire du 80 (librairie le Triptyque) nous dit que son mari décédé avait connu quelqu'un qui avait aidé au déménagement de Jarry « à la cloche de bois », en compagnie du « frère de Renoir ». Ne confondrait-elle pas avec le Douanier Rousseau ?

Pour atteindre la dernière maison du passage, il faut passer

par le 297 rue Saint-Jacques. Là, après avoir franchi la porte de l'immeuble sur rue, on se trouve devant une assez belle maison du XVIIIe siècle dont le rez-de-chaussée, luxueusement aménagé, est habité par M. Gérard Verger (ou Vergez), chef en publicité semble-t-il.

M. Vergez a dégagé tous les abords de son immeuble. Les déblais bouchent la partie du passage du 78 qui, après angle droit, donnait visiblement sur la rue Saint-Jacques. Il est à peu près certain que du temps de Jarry on pouvait entrer par le 78 du boulevard Port Royal et ressortir par le 297 rue Saint-Jacques.

Derrière l'immeuble (4 étages) habité par M. Vergez et ses locataires, un jardin. Au fond de ce jardin, un bâtiment qui est la dernière maison du passage. Ce bâtiment d'un seul étage est composé de deux pièces. La porte (fermée par deux verrous de sûreté) qui donne sur le passage est dans la pièce de droite. Les ouvertures principales du bâtiment (portes et fenêtres) donnent sur le jardin, ce qui laisse croire que le bâtiment appartenait plus au 297 rue Saint-Jacques qu'au 78 boulevard Port Royal. La décoration intérieure, stuc et boiseries, à l'antique, rappelle d'ailleurs les deux colonnes grecques qui ornent le rez-de-chaussée de l'immeuble de M. Vergez. Le bâtiment du jardin semble bien avoir été de tout temps une annexe de cet immeuble. Il est peu probable, si ces observations sont exactes, que Jarry l'ait habité. [témoignage d'un habitant de la rue St-Jacques : cet édifice servait de chapelle à une congrégation religieuse (les Sœurs de St Raphaël ?) qui occupait également le rez-de-chaussée et l'immeuble habité par M. Verger].

Au 283 rue Saint-Jacques, là où Jarry aurait eu l'habitude de prendre ses repas avec les vidangeurs de la Compagnie Richer dans un restaurant à l'enseigne « Chez Ernest », existe un café à l'enseigne « Chez Laurette », tenue par Madame Fournier, laquelle avec son mari (décédé) avait acheté le fond, un fond de bougnat, qui fut longtemps tenu (depuis environ 1928) par

M. Foste (mort en déportation). Le propriétaire était (est encore ?) M. Noël de la Houssaye, qui habitait (habite encore ?) Blois. Pas impossible donc que « Chez Laurette » ait été en 1894-1898 « Chez Ernest », mais de très nombreux bistrots jalonnent le chemin qui ramène du 289 rue Saint-Jacques au boulevard de Port-Royal. Ainsi au 299 rue Saint-Jacques, donc tout près de l'ancienne sortie du passage par le 297 rue Saint-Jacques, le restaurant « Chez Pompon ».

Madame Fournier nous conseille de voir Mr Toulouart (ou Toudouard) qui habite 28 ou 38 rue Henri-Barbusse, homme de plus de 80 ans qui n'aurait pas quitté le quartier depuis sa jeunesse.

84 boulevard Port Royal

Immeuble de moyenne bourgeoisie. M. J. Piel, le graveur de timbres bien connu, habite l'immeuble depuis 1909, mais non l'immeuble sur rue : un des deux bâtiments (celui de gauche) en briques construits par Madame Blum, femme d'un médecin de la Cie du PLM, pour les employés (infirmières) et les domestiques de la famille.

Madame Jarry mère habitait sans aucun doute l'immeuble sur rue, puisque les deux bâtiments sur cour venaient seulement d'être construits quand M. Piel en est devenu locataire (il est maintenant syndic de l'immeuble, tous les appartements ayant été vendus).

On s'aperçoit que, (à vol d'oiseau), 100 mètres à peine séparaient l'immeuble du 84 du « Calvaire du Trucidé » et que les deux bâtiments sur cour n'existaient pas alors, Madame Jarry mère pouvait voir le « logement » de son fils.

Faux : tous ces renseignements intéressent le 82 et non le 84 Bld Port-Royal.

162 boulevard Saint-Germain

C'est apparemment l'immeuble qui fait l'angle de la rue de Buci et du Boulevard (côté église Saint-Germain). Le rez-de-chaussée en est occupé par le café « le Mabillon ».

Jarry était vraiment à deux pas de la rue de l'Échaudé et du Mercure de France.

Je me demande où Latis a pris que le 162 a été démoli. Sans doute l'a-t-il conclu de l'absence du 162 à l'annuaire des PTT où ne figure que le 164. Mais le 164 se compose visiblement de deux immeubles, et comme le 166 existe et aussi le 160, il y a de fortes chances pour que le 162 soit l'un des deux immeubles réunis aujourd'hui sous le n° 164.

FAUX – voir lettre de Caradec

—

Parmi les personnes qui nous ont aidé avec grande amabilité dans nos recherches, outre la libraire du 80 (lui demander son nom) et Madame Fournier du 283 rue St-Jacques, à noter

Melle Arlette BAÜDU
fripière
299 rue Saint-Jacques
Paris V^e^
une jolie « fripière » de 25 ans à tout casser.

❧ [L'alcoolisme de Jarry]

Il est temps de faire un sort à la réputation d'alcoolique de Jarry. En deux mots : elle est parfaitement fondée. En 1903, sa vigueur physique — entretenue par la vie au grand air au Coudray, par ses longues promenades en as et à bicyclette — reste intacte. Quant à ses facultés intellectuelles, on dirait aujourd'hui : créatrices, la Bataille de Morsang, les poèmes, les spéculations du *Canard sauvage* et de la *Revue Blanche*, les critiques de théâtre, son intense activité de librettiste attestent leur excellent état. Et pourtant il s'en faut désormais de moins d'un an pour que « la forteresse de l'entendement » ne soit ébranlée. Certes, l'alcoolisme ne sera pas la cause unique, ni peut-être même la cause première de l'affaiblissement de Jarry, nous le verrons bientôt, et nous verrons aussi qu'il ne fut pas la cause directe de sa mort, mais il contribuera grandement à délabrer son organisme et à réduire ses défenses contre les déceptions qui le guettent et contre la misère où il va se laisser entraîner à demi-conscient, ~~parfois~~ par instants très lucide, ~~jamais~~ plus jamais assez fort pour ~~rompre la chaîne~~ briser ce déplorable enchaînement.

Il est permis de fixer au mitan de l'année 1903, alors qu'il affirme encore plus ses brillantes qualités le moment où il ~~atteint le~~ approche ce point de saturation alcoolique qu~~il se~~e, au chapitre « Descendit ad inferos » de *La Dragonne*, il se glorifie d'avoir atteint : « Il [Erbrand = Jarry] but seul et méthodiquement, sans jamais parvenir à se griser, et sans aucune chance de jamais devenir ce qu'il est de mode aujourd'hui d'appeler un alcoolique : ses doses étaient trop formidables pour qu'elles ne glissassent point sur ses cellules comme un fleuve se perd et se filtre à travers un sable éternel et indifférent : sinon depuis longtemps Erbrand eût été mort ».

~~Devant cette~~ À lire pareille confession et sachant ce que l'on sait, on pourrait s'étonner qu'un buveur de cette taille ait été

— comme tel — si peu remarqué de ses contemporains, hormis par Rachilde, mais elle ne buvait que de l'eau. D'éminents dix-neuviémistes pensent — ~~bien qu'ils ne l'aient pas écrit~~ — s'ils ne l'ont pas écrit — que les contemporains ~~auraient eu beaucoup de mal~~ eussent été bien en peine de déceler l'ivresse de Jarry pour la simple raison qu'ils étaient eux-mêmes ~~complètement~~ quotidiennement ivres. Et il est de fait que l'absinthe (l'herbe sainte de Jarry), introduite en France après la conquête de l'Algérie, continuait ses ravages. À ne la considérer que comme le pur laurier du poète l'absinthe — associée ou non à d'*autres* stupéfiants — aura tué Verlaine à ans (et il était de solide constitution), Charles Cros à ans, Jean Moréas à ans, Alphonse Allais à ans.

Reprendre sur l'*absinthe* les p. de *Messaline* (p. 81-83 des OC, t. III) et montrer que Jarry avait étudié la composition de la liqueur et son histoire depuis l'Antiquité (voir notice ci-jointe de Bouillet[2])

2. Renvoi au *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts* de Marie-Nicolas Bouillet (1854).

❧ Noël Arnaud et Gabrielle Fort-Vallette (photographie Jean Weber).

ENTRETIEN.

❧ Jarry et *Ubu Enchaîné*

*Ce texte inédit, entièrement rédigé par Noël Arnaud (7 feuillets dactylographiés in-12, avec plusieurs passages caviardés), a été diffusé sous forme d'un entretien (Grosso et Modo, deux acteurs comiques auxquels Averty a souvent fait appel, lui donnant la réplique), dans l'émission « Grand public », avant la représentation d'*Ubu Enchaîné*, mis en scène par Jean-Christophe Averty, le samedi 2 octobre 1971 (2e chaîne couleur).*

Pour commencer, il est convenable d'avertir ceux qui vont voir le spectacle… Le Grand Public… qu'ils n'entendront pas le MOT, le mot célèbre orné d'un « r » supplémentaire. Ubu Enchaîné se refuse à prononcer le mot.

Il écrit *Ubu Enchaîné* au Phalanstère de la Frette, dans la banlieue — encore campagnarde — de Paris.

– Qu'est-ce que le Phalanstère de la Frette ?

Tout simplement une villa louée en commun par six écrivains du *Mercure de France* : le directeur de la revue Alfred Vallette et son épouse la romancière Rachilde, Alfred Jarry et trois autres hommes de lettres amateurs d'air pur.

Quand ils visitent la Frette, ils sont enchantés : site charmant, chalet au milieu des fleurs, la Seine au bas du jardin, le village tout proche, calme, désert, et ses fenêtres gentiment closes du côté de l'eau…

Le mois de juillet arrive : nos phalanstériens ont alors, brusquement, l'explication du village aux volets clos. Des odeurs épouvantables pénètrent par les fenêtres qui donnent sur le

fleuve : la villa est construite juste en face des champs d'épandage d'Achères, l'immense dépôt d'ordures de la région parisienne.

Rachilde perd le boire et le manger, elle se bourre de citrons contre le choléra ; les autres fuient le plus souvent possible la maison, à pied, à cheval, en voiture, et surtout à vélo. C'est dans cette atmosphère pestilentielle que Jarry écrit *Ubu Enchaîné*. Le mot devait lui rester dans la gorge.

– Qu'est-ce que c'est qu'*Ubu Enchaîné* ? Qu'est-ce que c'est par rapport à *Ubu Roi* ?

– Différence chronologique d'abord : *Ubu Roi* est une pièce écrite par un enfant, *Ubu Enchaîné* est une création adulte. Et d'ailleurs, le père Ubu, dans *Ubu Enchaîné*, le dit lui-même, vous l'entendrez dans quelques minutes. Il dit :

« À présent nous avons plus d'expérience et remarquons que ce qui fait rire les petits enfants risque de faire peur aux grandes personnes. »

C'est une phrase très éclairante…

– Vous trouvez ?

Oui, surtout si on la rapproche d'autres propos de Jarry.

En 1902, il évoque le temps où il suivait, dix ans plus tôt, les cours d'Henri Bergson, et particulièrement ses leçons sur le rire. Jarry nous dit qu'en ce temps-là, alors que ses condisciples « s'entraînaient, au Théâtre Français, à discerner les beautés conventionnelles de Racine et autres défunts, nous… c'est-à-dire lui… bifurquions discrètement à gauche par la rue Saint-Honoré… où se trouvait alors le Nouveau Cirque… afin de nous documenter plus amplement, au commerce de… deux clowns alors célèbres… dans l'art de faire voyager des chapeaux pointus à travers les airs et de donner, quand il sied, du pied au derrière des gens. »

– Est-ce que ça n'a pas la réputation d'être un peu anarchiste ?

– Alors là, Jarry et l'anarchie, il nous faudrait beaucoup de temps pour en parler. Mais on peut en dire deux mots. Jarry, et

il l'a écrit lui-même, a vécu ses premières années parisiennes, 1892-1894, dans une ambiance anarchiste. Et il ne pouvait en être autrement. D'abord, les anarchistes étaient là — et même un peu là. Ensuite, tout ce qui comptait vraiment dans les arts, dans la littérature, sympathisait avec l'anarchie. Et plusieurs amis de Jarry mettaient la main à la pâte ou soutenaient efficacement les anarchistes, tels Félix Fénéon ou Thadée Natanson. Et Jarry, très tôt, s'est mis à réfléchir sur l'anarchie. Ses réflexions l'ont conduit à cette conclusion, je vous la livre en une phrase : « L'Anarchie est ; mais l'idée déchoit qui se résout en acte… »

À propos de Jarry et d'*Ubu Enchaîné*, on aurait tort de parler d'anarchie ; mais on aurait tout à fait raison de parler de 'Pataphysique.

Pour Jarry, pour le pataphysicien, il y a identité des contraires. Le signe Plus et le signe Moins s'annulent et se fécondent. De ces contradictions naît l'œuf ou le zéro, qui sont identiques, puisque contraires. Et ce zéro, qui est aussi l'œuf inépuisable, primordial, créateur des mondes, des hommes et de leurs fantasmes, c'est Ubu.

Les hommes, dira Jarry, sont le Milieu, entre l'Infini et Rien tiraillés par les anses d'un zéro. Alors quand vous verrez tout à l'heure le Père Ubu soulever par les anses un énorme pot de chambre, vous comprendrez mieux le contenu, si j'ose dire, de la scène, et que Jean-Christophe Averty a, dans cette image… et dans quelques autres… bien saisi la signification pataphysique d'Ubu.

Ubu Enchaîné peut certainement apparaître comme une pièce à contenu social, voire politique. Là-dessus, je crois qu'il faut un peu s'expliquer.

D'abord, pour mieux situer encore *Ubu Enchaîné* par rapport à *Ubu Roi*, il faut rappeler que, dès sa naissance, ou plutôt dès son émergence sur une scène, en 1896, Ubu Roi avait donné lieu aux interprétations partisanes les plus diverses. C'est Henri

Rochefort, je crois, qui le premier, accola le nom d'Ubu à celui d'un homme politique, sauf erreur un président du conseil nommé Méline.

Depuis, ça n'a pas cessé un instant : Ubu sert à toutes les polémiques : Ubu bourgeois, Ubu fasciste, Ubu libéral. Au fond, pour ses adversaires, toute politique est ubuesque. Chacun, individuellement, se trompe ; tous ensemble ils ont raison. Je veux dire qu'Ubu est tout ce qu'on voit chez l'autre, et inversement. Ce qui fait que j'apprécie beaucoup que dans son *Ubu Enchaîné*, Averty ait mêlé tous les emblèmes, tous les fanions, et qu'il en ait fait un ballet, un décor animé, parfois sinistre mais nous n'y pouvons rien.

Et, vous savez, le père de famille qui tyrannise sa femme et ses enfants et qui rampe devant son contre-maître ou son chef de bureau, c'est aussi un Ubu, ou plutôt un ubucule, qui participe d'Ubu sans en avoir la majesté. Ubu a même été cocu, ce qui peut réconcilier tout le monde.

– Bon, mais *Ubu Enchaîné* ?

Eh bien, c'est ce qui est curieux. *Ubu Roi*, qui n'a rien de politique, a été largement utilisé par tous les partis. *Ubu Enchaîné*, qui a une tonalité « politique », a été négligé. En quelque sorte, il impose plus de respect, ou de crainte, dans la mesure où personne n'ose se l'approprier. D'ailleurs, il est frappant qu'*Ubu Enchaîné*, publié dès 1900, n'a été joué pour la première fois qu'en 1937.

Or *Ubu Enchaîné*, pour un homme du métier théâtral, est mieux construit *qu'Ubu Roi*. Il se prête à plus d'effets ; il contient des scènes qui, sur le plan strictement dramatique, sont réussies, et je pense que les téléspectateurs seront de cet avis. Et, malgré cela, c'est ce soir qu'*Ubu Enchaîné* sera vraiment connu, et, je l'espère, apprécié.

– Vous avez l'impression qu'*Ubu Enchaîné* a été enterré ?

Oui, je crois que dès sa publication *Ubu Enchaîné* a provo-

qué une gêne chez ceux qui, très rapidement, avaient détourné Ubu de sa pleine signification, et quand je dis signification je pense à sa souveraine *insignifiance*. Tous ceux — et Dieu sait s'il y en a — qui s'arrogent le droit de veiller à l'amélioration de la race humaine ont impudemment enrôlé *Ubu Roi*. Devant *Ubu Enchaîné* ils se sont trouvés interdits, ils se sont trouvés — soyons polis — ils se sont trouvés cois.

Qu'est-ce que c'est que cet « anarchiste » (je voudrais qu'on mette ce mot entre des guillemets sonores), cet anarchiste qui ridiculise la discipline militaire, et qui, en même temps, dans la même foulée, traite pareillement les exercices des hommes libres ?

À la mort de Jarry, en 1907, une revue, à l'époque très importante, *La Société Nouvelle*, aux tendances anarchisantes, avait fait un parallèle entre *Ubu Roi* et *Ubu Enchaîné*. On peut contester certains termes, par exemple « satire » qui n'est pas du tout adéquat, mais ces lignes sont tout de même très significatives, à la lumière libertaire :

« *Ubu Roi*, c'est la satire des appétits inférieurs, de l'ambition conquérante, d'un insatiable et grotesque égoïsme ; *Ubu Enchaîné*, au contraire, c'est la satire de la vertu de renoncement, de l'humanitarisme et de l'altruisme à jet continu. »

Et, pouvons-nous ajouter, de notre liberté de plus en plus organisée, ordonnée. Quand on songe tout simplement à nos loisirs, à nos vacances — ce moment très court où on pourrait se redonner l'illusion de la liberté —, eh bien on nous encadre, on nous parque, on nous distrait au commandement. Les hommes s'emprisonnent eux-mêmes dans leur liberté. Il suffit d'avoir vu, cet été encore, et ça ne fait que croître et embellir, quelques lieux de vacances, pour être sûr que nous avons grand besoin de regarder *Ubu Enchaîné*.

❧ Noël Arnaud et Patick Besnier (photographie Jean Weber).

CHRONOLOGIE.

❧ **15 Décembre.** Naissance à Paris XIIIe de Raymond Valentin Muller, fils de Charles Alphonse Muller dit Arnaud, Officier, né le 8 septembre 1879 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), et de Marie Lutz, née le 9 août 1877 à Gingsheim (Bas-Rhin). Son père est protestant, sa mère catholique. **1919**

❧ **7 Avril.** Mort de sa demi-sœur, Suzanne Marie Augustin (née le 8 octobre 1901 d'un premier mariage de Marie Lutz avec Jean Pierre Augustin), épouse de Georges Eugène Millet, militaire (né le 17 septembre 1899). Elle exerçait la profession de mécanicienne tricoteuse. Elle laisse un fils, Robert Millet (né le 17 octobre 1922), dont Noël Arnaud ignorera toute sa vie l'existence. **1924**

❧ Petite enfance à Enghien-les-Bains, puis à Saint-Gratien dans un pavillon de banlieue. Son père, retraité de l'armée, travaille à la Compagnie des tramways, à Épinay. ❧ Première scolarité à Saint-Gratien. **1925-1928**

❧ Mort de sa mère, d'un cancer de l'utérus, à l'hôpital de Montmorency. ❧ Il est alors pris en charge par son oncle et sa tante, Léon et Fanny Sténuit, domiciliés 81, rue Saint-Lazare (Paris, 9e). Son oncle est avocat-conseil. **1929**

❧ Scolarité dans une école religieuse : Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux. **1930-1931**

1932-1933 ❧ Entre au lycée Michelet, à Vanves. Rencontre Francis Blanche, son condisciple, avec lequel il fait « des blagues terribles ».

1934 ❧ Écrit ses premiers poèmes. Certains sont signés Noël Arno, d'autres Charles Erem.

1935 ❧ Entre au lycée Louis Le Grand, à Paris. Rencontre Francis Crémieux, Jacques Panijel, Jean-François Chabrun, Gérard de Sède, Nadine Lefebure… ❧ Première rencontre avec Cécile, à Paris, rue des Martyrs, en présence d'un ami commun : Germain Verdier.

1936 ❧ **5 Août.** Mort de son ami d'enfance, Jean Lecaplain, noyé en Seine. Il lui dédiera un poème, publié en 1940 dans *Semis sur le ciel*.

1937 ❧ Rencontre le groupe des Réverbères par l'intermédiaire de Francis Crémieux. Les Réverbères se réunissent alors tous les mercredis après-midi au Champo, rue Champollion, pour écouter du jazz.

1938 ❧ **16 Février.** Loue pour une durée de 1 mois une machine à écrire Remington Noiseless à la Maison Petitjean, 21 boulevard Haussmann. ❧ **Avril.** Première publication dans *Les Réverbères*, n° 1, avec un poème signé de son véritable patronyme. ❧ **4 Mai.** Participe à l'« Hommage à Dada » organisé par Les Réverbères au caveau Camille Desmoulins.

1939 ❧ **Août-Septembre.** Suit une cure thermale à Bagnoles-de-l'Orne, pour soigner les suites (phlébite) d'une fièvre typhoïde, contractée six mois auparavant.

1940 ❧ S'installe avec Cécile dans un petit appartement au 18, rue

Notre-Dame-de-Lorette (Paris IXe). ❧ **20 Avril.** Publication de *Semis sur le ciel*, aux Éditions des Réverbères. **10 Juin.** Mobilisé comme Sapeur télégraphiste dans la 6e Compagnie, Bataillon d'Instruction, 38e Génie à Montargis (Loiret). ❧ **22 Juin.** Transféré à Salviac dans le Lot. ❧ **10 Juillet.** Transféré à Gaumier en Dordogne. ❧ **27 Juillet.** Nommé secrétaire au bureau du matériel, il regagne Salviac. ❧ **1er Août.** Démobilisé. **13 Août.** Hospitalisé à Gourdon (Lot) pour une phlébite, puis réformé.

❧ Travaille (jusqu'en juin) chez Feret Frères (Parfumeries), 22-24, rue Dautancourt (Paris XVIIe). ❧ **Printemps.** Publication de *Huit poèmes pour Cécile*, aux Éditions du Cheval de Quatre. ❧ **20 Juillet.** Geneviève La Haye, Jean Lucas et Frédéric interprètent *L'Enfant au visage devant*, poème mimé de Noël Arnaud, lors du vernissage de l'exposition des Réverbères présentée par la Galerie René Breteau, du 20 juillet au 10 août. **1941**

❧ **Janvier.** Entre dans la Résistance, dans les rangs du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France créé par le Parti communiste français. ❧ **9 Février.** Publication de *L'Illusion réelle ou les apparences de la réalité*, aux Éditions de La Main à Plume. ❧ **11 Avril.** Mariage avec Eugénie Marie Ernest, dite Cécile. ❧ **Juin.** Arrêté par la Gestapo et relâché faute de preuves. ❧ **1er Juillet.** Entre au Ministère de la Santé Publique, en qualité de secrétaire d'administration au service de l'Institut national d'hygiène, par l'intermédiaire de Jacques Bureau. ❧ **15 Juillet.** Publication de *Les Lignes de la main*, dans les Cahiers de l'École de Rochefort (antidaté du 15 mai). **1942**

❧ **Janvier.** Publication de *Aux absents qui n'ont pas toujours tort*, aux Éditions de La Main à Plume. ❧ **12 Avril.** Immobilisé **1943**

par la maladie depuis plusieurs semaines, Noël Arnaud est hospitalisé pour une quinzaine de jours. ❧ **14 Juillet.** Arrêté par la Gestapo, lors de la répression menée contre les réseaux Buckmaster. ❧ **Août.** Quitte son domicile du 11 de la rue Dautancourt (Paris, XVIIe) pour habiter au 8, square Henri-Delormel (Paris, XIVe), dans l'atelier de Robert Rius. ❧ **6 Octobre.** « Aujourd'hui 6 octobre 1943, à 9 h. 30, devant le numéro 9 du Boulevard Montparnasse, Monsieur Georges Hugnet, expulsé du groupe surréaliste en 1939 pour malhonnêteté intellectuelle, actuellement boutiquier, qui s'était répandu quelques jours auparavant en diffamations injurieuses à l'égard du groupe surréaliste et particulièrement sur le compte de Noël Arnaud, s'est vu infliger par ce dernier, à titre de premier avertissement et devant trois témoins dont les noms seront au besoin révélés par la suite, une correction physique » (Circulaire de La Main à Plume).

1944 ❧ **Février.** Officier de liaison auprès de l'État-Major des FFI de Normandie (Lieutenant Delorme). ❧ **Juin.** Nommé adjoint au Commandant de la Subdivision des FFI à Rouen, puis Chef d'État-Major de cette même subdivision. ❧ Adhère au Parti communiste français au cours du deuxième semestre. Il quittera le Parti en 1949. ❧ **30 Août.** Affecté, avec le grade de Capitaine, au 1er bureau de l'État-Major Régional du Général Legentilhomme, à Rouen. ❧ **Octobre.** S'occupe à Rouen du journal réquisitionné *Normandie* (ex *Journal de Rouen*, dirigé par M. Vilain, apologiste de Pétain). Ce journal fusionnera avec *Liberté Normandie*.

1945 **Février.** Démobilisé. ❧ Nommé rédacteur au Ministère de la Santé Publique. ❧ Secrétaire parlementaire d'Ambroise Croizat, député communiste. ❧ **Octobre.** Nommé Délégué

général pour le Maroc de Tourisme et Travail (organisme relevant du Ministère des Travaux Publics).

❧ Travaille avec Éric Labonne, ambassadeur de France à Rabat, qui le charge des relations avec les milieux nationalistes. Demeure à Casablanca, 40, rue de Loubens. 1946

❧ **15 Mars.** Quitte le Maroc, rappelé en France par son administration d'origine. Son adresse parisienne devient le 81, rue Saint-Lazare (IXe). ❧ **6 Avril.** Commence un journal intime, abandonné trois jours plus tard. ❧ **9-12 Mai.** Voyage à Bruxelles. ❧ **17 Mai.** Rendez-vous, à 17 h, chez André Breton. ❧ **30 Mai.** Rendez-vous, à 10 h 30, chez André Breton. ❧ **Juin.** Fondation du Groupe Surréaliste Révolutionnaire français. ❧ **10 Juillet.** Interview à la Radio, sur le Surréalisme Révolutionnaire. ❧ **13 Août.** Emménage au 18, rue Mesnil (Paris, XVIe). ❧ **15 Octobre.** Rendez-vous, à 17 h 30, avec Raymond Queneau, à La NRF. ❧ **23 Octobre.** Rendez-vous, à 15 h 30, avec Raymond Queneau, à La NRF. ❧ **29-31 Octobre.** Conférence Internationale du Surréalisme Révolutionnaire, à Bruxelles, Salle de l'Horloge. Noël Arnaud y prononce sa conférence « Le Surréalisme Révolutionnaire dans la lutte idéologique (Vers un surréalisme scientifique) ». ❧ **1er Novembre.** Congrès des Artistes communistes de Belgique, à Anvers. Noël Arnaud y prononce un Rapport. ❧ **18 Décembre.** Rendez-vous, à 10 h 30, chez Tristan Tzara. ❧ **22 Décembre.** Rendez-vous, à 10 h, chez Tristan Tzara. 1947

❧ **10 Janvier.** Obsèques de son oncle, Léon Stenuit. ❧ **11 Février.** « Origine et Situation Historique », conférence du Surréalisme Révolutionnaire, par Noël Arnaud, Lucien Justet et René Passeron, à la Salle de Géographie, 184, bd Saint-Germain. ❧ **15 Février.** Vernissage de l'Exposition « Prises de 1948

Terre » (Peintres et sculpteurs de l'objectivité), présentée du 15 au 29 février par Les Surréalistes-Révolutionnaires en France, à la Galerie René Breteau (Paris, VIe). ❧ **10 Mars.** « Poésie et Vie quotidienne », conférence du Surréalisme Révolutionnaire, par Noël Arnaud, Christian Dotremont, Jacques Kober et Jean Laude, à la Salle de Géographie, 184, bd Saint-Germain. ❧ **7 Avril.** « Perspectives du Surréalisme Révolutionnaire », conférence du Surréalisme Révolutionnaire, par Noël Arnaud, Christian Dotremont et René Passeron, à la Salle de Géographie, 184, bd Saint-Germain. Prononce sa conférence « Vers un lyrisme objectif ». ❧ **10 Juillet.** Rend visite à son père, à Grenade-sur-Garonne. ❧ **7 Novembre.** Prononce sa conférence « Condition et moyens de l'avant-garde » au Centre International de Documentation sur l'Art d'Avant-Garde, à Paris. ❧ **Novembre.** Prononce une « Conférence populaire sur la poésie », au Foyer des Enfants de Fusillés, à Montreuil.

1950 ❧ S'inscrit aux conférences de préparation aux concours d'entrée de l'ENA. ❧ **Janvier.** Publication du n° 1 (unique) du *Messager boiteux de Paris*. ❧ **11 Mars.** Soirée du Messager Boiteux de Paris, avec Suzanne Allen, Noël Arnaud, J.-F. Chabrun et René Passeron, à la Tribune Libre de la Maison des Lettres, 6, rue Férou. ❧ **1er Avril.** « Nos respects à Maurice Blanchard », hommage prononcé dans le cadre des Soirées du Messager Boiteux de Paris, avec J.-F. Chabrun et Jean Laude, à la Maison des Lettres. ❧ **6 Mai.** Mort de son père, Charles Alphonse Muller, à Grenade-sur-Garonne. Les obsèques seront célébrées le 9 mai par le pasteur Lagier, de Toulouse. ❧ **15 Décembre.** Publication de *L'État d'ébauche*, avec Max Bucaille (Le Messager boiteux de Paris).

1951 ❧ **19 Avril.** Prononce une Conférence sur François de La Mothe Le Vayer, au Club du Demi-Siècle, à Paris. ❧ **Mai.** Publication

du n° 1 du *Petit Jésus*, journal intime. ❧ **27 Novembre.** Inscrit pour la première fois l'adresse et le téléphone de Caradec dans son agenda.

❧ Rédige une préface destinée au recueil complet des *Lettres d'amour* de Cyrano de Bergerac, à paraître aux éditions du Messager boiteux de Paris. L'ouvrage ne fut jamais publié. ❧ **21-31 Mars.** Voyage en Italie (Turin, Ravello, Rome, Naples, Pompéi). ❧ **26 Mars.** Nommé agent supérieur au Ministère de la Santé Publique. ❧ **29 Novembre [27 As 80 E.P.].** Devient membre du Collège de 'Pataphysique, sous le n° 168. **1952**

❧ **24-31 Janvier.** Expose une œuvre à l'Anti-Salon présenté par *Topiques* (anti-revue), à Lyon. ❧ **11 Mai [22 Palotin 80 E.P.].** Nommé Régent de Clinique de Rhétoriconose du Collège de 'Pataphysique. **1953**

❧ **25 Janvier, 4 Février & 4 Mars.** Présente — avec Jacques Bureau — le Théâtre injouable (Henri Michaux, Lewis Carroll, Léonora Carrington), au Cercle Paul Valéry. ❧ **25 Février.** Présente — avec Jean Laude — les films fixes de Max Bucaille, au Cercle Paul Valéry. ❧ **7 Juillet.** Dîner chez Moineau, rue du Four, avec Jean-Hugues Sainmont et François Caradec. ❧ **5 Octobre.** Dîner avec René Magritte. ❧ **29 Octobre.** Dîner avec Louis Scutenaire. **1954**

❧ **11 Janvier [14 Décervelage 82 E.P.].** Dîner Optimatique et Commémoratif du Collège de 'Pataphysique, avec J.-H. Sainmont, Georges Petitfaux, Henri Robillot, Louis Barnier et Boris Vian. ❧ **1er Mars [7 Pédale 82 E.P.].** Assiste à la Séance solennelle du Collège de 'Pataphysique célébrant le XIXe Centenaire de l'Avènement de Néron à l'Empire, Salle de la Comédie-Wagram. ❧ **29 Mars [7 Clinamen 82 E.P.].** **1955**

Participe au Banquet du Collège de 'Pataphysique, au Polidor. ❧ **Décembre.** Souffre d'une pyélo-néphrite.

1956 ❧ **6 Mars [12 Pédale 83 E.P.].** Participe au Banquet du Collège de 'Pataphysique, au Polidor. ❧ **4 Septembre.** Participe à une émission à la Radiodiffusion française consacrée à Christophe, avec François Caradec, Jean Dutourd, Paul Montel. ❧ **12 Septembre.** Sur commission rogatoire du juge Pérez, chargé d'instruire la plainte contre X pour atteinte à la sûreté extérieure de l'État (relations avec les fellagas, collectes de fonds, propagande clandestine, etc.), Noël Arnaud est réveillé au matin à son domicile par six inspecteurs de la Direction de la Sécurité du Territoire, pour interrogatoire et perquisition. ❧ **22 Septembre [15 Absolu 84 E.P.].** Participe à la Conférence phynancière du Collège de 'Pataphysique, à la « Villa Clinamen » (Lozère-par-Palaiseau), en compagnie de J.-H. Sainmont, Georges Petitfaux, Henri Bouché et François Caradec.

1957 ❧ **15 Avril [24 Clinamen 84 E.P.].** Promu Définiteur Suprême et Fécial de l'Ordre de la Grande Gidouille.

1958 ❧ **22 Janvier [25 Décervelage 85 E.P.].** Participe au Banquet du Collège de 'Pataphysique célébrant la réception de Jean Dubuffet dans l'Ordre de la Grande Gidouille, au restaurant des Ministères. ❧ **28 Janvier.** Prononce sa conférence « Charabia, Galimatias et Turlupinades dans la poésie d'aujourd'hui (Réflexions autour des œuvres de Norge et de Queneau) », au Collège Philosophique, 44, rue de Rennes (Place Saint-Germain-des-Prés). ❧ **24 Mars [2 Clinamen 85 E.P.].** Nommé membre de la Sous-Commission de l'Ordre et du Temps et de la Pré-Commission Électorale des Dix, au Collège de 'Pataphysique. ❧ **28 Mai [11 Merdre 85 E.P.].** Participe au

Banquet Pataphysique d'Allégeance au Vice-Curateur-Baron, en compagnie de Boris Vian, Jean Ferry, Michel Leiris, Latis, Luc Étienne, François Caradec… ❧ **18 Novembre.** « Le surréalisme est-il mort ou vivant ? », conférence-débat avec Guy Debord, au Cercle Ouvert, Paris. ❧ **22 Novembre.** Déjeune aux « Charpentiers », rue Mabillon, avec François Dufrêne.

❧ **11 Juin.** Participe au Champagne-Acclamation célébrant l'Heureux & Glorieux Avènement de Sa Magnificence le Vice-Curateur du Collège de 'Pataphysique, sur la Terrasse des Trois Satrapes, 6 *bis*, Cité Véron. Nommé Covice-Rogateur du Collège de 'Pataphysique. ❧ **26 Juin.** Assiste aux obsèques de Boris Vian, au cimetière de Ville-d'Avray. ❧ **14 Juillet.** Nommé Régent de Pataphysique Générale. **1959**

❧ **14 Janvier.** Dîner avec Dubuffet. ❧ **8 Février.** Déjeuner chez Dubuffet. ❧ **12 Février.** Rendez-vous, à 15 h, avec Raymond Queneau, chez Gallimard. ❧ **21 Mars.** Dîner avec Dubuffet. ❧ **16 Septembre.** Séjourne deux ou trois jours à Vence, chez Jean Dubuffet. ❧ **21 Octobre.** Prononce sa conférence « Charabia, Galimatias et Turlupinades dans la poésie d'aujourd'hui (Réflexions autour des œuvres de Norge et de Queneau) », au Théâtre de l'Étuve, à Liège, et le lendemain à Verviers. ❧ **25 Novembre.** Membre fondateur de l'Oulipo. **1960**

❧ **Mars-Avril.** Voyage à New York, à la demande de Jean Dubuffet, afin de recenser et examiner ses œuvres conservées dans des collections publiques et privées. ❧ **21 Mars.** Arrivée à l'aéroport de New York, accueilli par Daniel Cordier. Il loge à l'Hôtel Chatham, 33 East 48 th Street. ❧ **22 Mars.** Réunions de travail à la Galerie Cordier-Warren et à la Galerie Pierre Matisse. ❧ **23 Mars.** Déjeune avec Rosalind Constable, conseillère des magazines *Times* et *Life* pour les questions artis- **1961**

tiques et littéraires. ❧ **24 Mars.** Rencontre M. et Mme Kootz, marchands de tableaux et étudie leur collection. ❧ **25 Mars.** Rencontre M. Peter Deitsch, collectionneur de lithographies, le marchand d'art Léo Castelli et M. Ralph Colin, collectionneur. Dîne avec M. et Mme Pierre Matisse. ❧ **26 Mars.** Visite le Solomon R. Guggenheim Museum. ❧ **27 Mars.** Travaille à la Galerie Pierre Matisse. ❧ **28 Mars.** Rencontre M. Sidney Janis, marchand de tableaux. Déjeune avec M. et Mme Pierre Matisse. Rencontre Mme Martha Jackson, marchand de tableaux et M. Stephen Hahn, également marchand de tableaux. Le soir, chez M. Joseph Hazen, collectionneur, rencontre M. Charles Zadok. ❧ **29 Mars.** Travaille à la World House Gallery. Déjeune avec M. Stephen Hahn. Rencontre M. Robert Elkon, marchand de tableaux et M. Richard Miller, collectionneur. Dîne chez M. et Mme Pierre Matisse en compagnie de M. et Mme Goldwater, Directeur du Musée d'Art primitif, M. et Mme Nicolas Calas et Mlle Rosalind Constable. ❧ **30 Mars.** Passe la soirée chez Marcel Duchamp, 28 West 10 th Street. ❧ **31 Mars.** Travaille à la Galerie Pierre Matisse. Est reçu par M. Laporte, Consul Général de France qui l'informe que la police américaine recherche un dénommé Muller, trafiquant de drogue. Rencontre M. Joe Bissett, collectionneur. ❧ **1er Avril.** Rencontre M. David Solinger, collectionneur. Passe la soirée avec M. Ralph Gladstone, traducteur. ❧ **2 Avril.** Visite le Musée d'Art Moderne. ❧ **3 Avril.** Se rend au Cabinet de Maître Claude Lévy, avocat du Consulat de France. Rencontre M. Alfonso Ossorio, collectionneur. Dîne chez lui en compagnie de Mme Pollock. ❧ **4 Avril.** Est reçu par M. Jacques Changeux, fonctionnaire du Service des Douanes, en compagnie de M. Harcourt, collaborateur de Maître Claude Lévy. Se rend au Musée d'Histoire Naturelle avec M. Michel Warren, puis chez Léo Castelli. Rencontre, au Musée d'Art Moderne, M. Peter Selz, conservateur. Travaille à la Galerie Sidney Janis.

❧ **5 Avril.** Départ de New York pour Paris, à bord du paquebot « Liberté ». Il rapporte en France 500 cigarettes anglaises, 1/2 livre de tabac anglais et 75 cigares de Cuba. ❧ **11 Avril.** Arrivée au Havre. ❧ **24-31 Juillet.** Séjourne à Vence, chez Jean Dubuffet.

❧ **1er trimestre.** Travaille à un texte consacré au peintre Wemaëre, destiné à un ouvrage publié au Danemark par les soins de Troels Andersen. Le texte de Noël Arnaud, inachevé, ne fut jamais publié. ❧ **Mai.** Réalise, avec Jacqueline de Jong, le 1er numéro de la revue *The Situationist Times*. **1962**

❧ **Décembre.** Publication du n° 11 — et dernier — du *Petit Jésus*, journal intime. **1963**

❧ **1er Trimestre.** Dirige, avec François Caradec, le numéro de *Bizarre* consacré à la « Littérature illettrée ». ❧ **13 Janvier.** Assiste aux obsèques du Baron Mollet, à l'église de Saint-Maur-des-Fossés, en compagnie de Queneau, Leiris, Prévert, Lescure, Campion, Salmon… ❧ **29 Février.** Publication de l'*Encyclopédie des Farces et Attrapes et des Mystifications*, avec François Caradec (Jean-Jacques Pauvert éditeur). ❧ **22 Avril.** Signature de l'*Encyclopédie des Farces et Attrapes et des Mystifications*, à la librairie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts (Paris, VIe). ❧ **14 Juin.** Vernissage de « L'Hourloupe », de Jean Dubuffet, à Venise. Noël et Cécile Arnaud dînent en compagnie de Raymond et Janine Queneau à la Taverna La Fenice. ❧ **3 Octobre.** Conférence sur G.-A. Aurier, à Verviers, lors de la création d'*Irénée*. Cette conférence fut répétée partiellement à Liège, pour la représentation de la même pièce. ❧ Enregistre le même jour à la RTB une émission consacrée à l'Oulipo (avec lecture de quelques « Poèmes Algol »). ❧ **4 Octobre.** Communication au Colloque consacré à Christian Beck, à **1964**

Verviers. ❧ **3-12 Octobre.** Exposition « Arts d'Extrême-Occident », organisée à Verviers par Noël Arnaud et André Blavier.

1965 ❧ **9 Janvier.** Enregistre une Présentation de la poésie lettriste, en studio, pour la RTB, puis en public à la Galerie des Contemporains, Bruxelles. ❧ **6 Février.** Présente son tableau « Potlatch en l'honneur de Winston Churchill » à la Galerie Tony Spinazzola, à Aix-en-Provence. ❧ **20 Février.** Présente son tableau « Potlatch en l'honneur de Winston Churchill » à la Galerie Alphonse Chave, à Vence. ❧ **13 Mars.** « Le Théâtre décadent et symboliste », conférence, dans le cadre d'un « Hommage au théâtre décadent et symboliste », organisé par l'Association pour un Théâtre Neuf animée par Maurice Lemaître. La conférence fut prononcée dans la salle du Conservatoire National d'Art Dramatique, à Paris, et précéda la représentation du drame *Irénée* (1892) de Gabriel-Albert Aurier, interprété par la compagnie belge Richard Tialans. ❧ **1er Avril.** Diffusion de plusieurs émissions radiophoniques conçues par Noël Arnaud : « *Le Diable au Café*, une pièce inédite de Denis Diderot », « Critique sur Teilhard de Chardin » (sous le nom de Renaud Nalo), « Le Magasin galactique des sciences inexactes » (avec François Le Lionnais), « Anthologie des mystifications et des mystificateurs ». ❧ **30 Avril.** Assiste au vernissage de l'exposition « La Fête à la Gioconde », au domicile de Lucio Del Pezzo et Milvia Maglione da Melasso, 58 rue Mathurin Régnier à Paris, en compagnie notamment de Marcel Duchamp, Camille Bryen, Enrico Baj, etc. ❧ **5 Mai.** Entretien avec François Dufrêne, sur la RTB. ❧ **15 Mai.** Participe au Dîner Rrose Sélavy organisé par l'Association pour l'Étude du Mouvement Dada, au restaurant Victoria, en l'honneur de Marcel Duchamp. ❧ **25 Juin.** Réunion de l'Oulipo, au restaurant La Frégate, en compagnie de Marcel Duchamp.

❧ **Février.** Parution de la 1ère édition des *Vies parallèles de Boris Vian* dans la revue *Bizarre*. ❧ **4 Mars.** Causerie faite devant les jeunes de « Concordia » chargés de diriger des chantiers internationaux, à Paris, avenue de Ségur. ❧ **6 Avril.** Participe à une émission sur France Culture (à 21 h 45) pour le Cinquantenaire de Dada (Entretien avec Georges Charbonnier). ❧ **7 Avril.** Causerie « Boris Vian à travers ses chansons » prononcée devant les jeunes du stage franco-allemand de « Concordia », à l'Ermitage de la Forêt de Senart. ❧ **25 Avril.** Participe à un happening au Théâtre de la Chimère, 42, rue Fontaine (Paris), en compagnie de Ben Vautier, Jacqueline de Jong, Erik Dietman, Jean-Jacques Lebel… ❧ **15 Juillet.** Prononce sa communication « Dada et Surréalisme », à Cerisy-la-Salle, au cours de la décade sur le Surréalisme dirigée par Ferdinand Alquié. ❧ **17 Novembre.** Participe à l'émission de France Culture : « Les 400 coups. Hommage à Boris Vian », en direct du Tabou. ❧ **15 Décembre.** Enregistre une Soirée « Poésie Dada », à la Maison de la Radio. Cette émission sera diffusée sur France Culture le 18 décembre 1966. **1966**

❧ **2 Janvier.** Congrès de l'Oulipo, à Boulogne, chez François Le Lionnais. ❧ **18 Janvier.** Participe — avec Marc Le Bot et Jean-Jacques Lebel — au débat public sur Dada, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. ❧ **6 Avril.** Déjeuner avec François Le Lionnais et le Professeur Bessis, à l'Institut de Pathologie Cellulaire. ❧ **1er-10 Septembre.** Dirige — avec Francis Lacassin et Jean Tortel — le colloque « Littérature et Paralittérature » au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle. **1967**

❧ **5 Octobre.** Présentation des *Poèmes Algol* (Temps Mêlés), à Verviers, Salle du Conservatoire. ❧ **11 Octobre.** À Moncalieri (Italie), à l'imprimerie des Frères Pozzo, pour le tirage de *La Langue verte et la cuite*, en compagnie d'Asger Jorn et Pierre **1968**

Alechinsky. ❧ **30 Octobre.** Publication de *La Langue verte et la cuite*, avec Asger Jorn (Jean-Jacques Pauvert éditeur).

1969 ❧ **14 Janvier.** Présentation de *La Langue verte et la cuite*, à la Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Élysées (Ambiance : Musique phénoménale d'Asger Jorn et Jean Dubuffet. Interprétations de marmythes). ❧ **29 Janvier.** Enregistre une émission sur Raymond Roussel, « Tribune des critiques » (France-Culture). ❧ **6 Octobre.** Enregistre l'émission « Clefs pour la 'Pataphysique », à l'ORTF, pour la RTB (3e programme). ❧ **10 Octobre.** Enregistre une émission sur le *Petit Traité invitant à la découverte de l'art subtil du Go*, pour la RTB (3e programme). ❧ **1er Décembre.** Enregistre une émission sur Achille Chavée, à l'ORTF.

1970 ❧ **18 Février.** Enregistre l'émission sur Jacques Rigaut, « Écrits », entretien avec Martin Kayn, pour la RTB.

1971 ❧ **26 Février.** Prononce une causerie d'ouverture lors de la soirée « In memoriam Boris Vian » au Théâtre Montansier à Versailles. Cette causerie fut suivie du tour de chant d'Arlette Téphany et de Philippe Clay.

1974 ❧ **4 Juillet.** Présentation du *Manuel de Saint-Germain-des-Prés* de Boris Vian (texte présenté et établi par Noël Arnaud), dans les jardins suspendus du Moulin Rouge (Paris, XVIIIe). ❧ **Septembre.** Publication de *Alfred Jarry d'Ubu roi au Docteur Faustroll* (La Table Ronde).

1975 ❧ **18 Septembre.** Enregistre l'émission « Relecture Tristan Tzara », émission d'Hubert Juin (avec Noël Arnaud, Henri Béhar et Maurice Roche). Cette émission sera diffusée sur France Culture le 24 septembre 1975. ❧ **8 Octobre.** Session

extraordinaire de l'Oulipo au Studio du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, dans le cadre d'Europalia 75 France. Noël Arnaud compose un sonnet à sa façon (parmi les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau), avec la collaboration d'APL sur IBM 370/158, à douze heures sept minutes quinze secondes. ❧ **4 Décembre.** Séance de travail au Café de Cluny (Paris VIe) afin de préparer le colloque « Boris Vian » de Cerisy et d'établir le sommaire du numéro « Boris Vian » de la revue *Obliques*.

1976 ❧ **23 Juillet-2 Août.** Dirige — avec Henri Baudin — le colloque « Boris Vian » au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle. ❧ Dirige le numéro « Boris Vian » de la revue *Obliques*.

1977 ❧ **17 Janvier.** Assiste à une réunion chez Anne et Georges-Emmanuel Clancier, en compagnie de Yvon Belaval, Marcel Bénabou, Jacques Bens, Jean Queval, Claude Rameil et Claude Simonnet, à propos de la publication de *Cahiers Queneau*. ❧ **21 Janvier.** Deuxième réunion chez Anne et Georges-Emmanuel Clancier, en compagnie de Jean Queval, Claude Rameil, Claude Simonnet et André Blavier, toujours à propos de la publication de *Cahiers Queneau*. ❧ **3 Février.** Troisième réunion, sur le même sujet, chez François Le Lionnais, en compagnie de Yvon Belaval, Georges-Emmanuel Clancier, François Le Lionnais, Jean Queval et Claude Rameil. ❧ **6 Octobre.** Au chevet de Cécile, à l'hôpital Lariboisière. ❧ **11 Octobre.** Mort de Cécile à Paris. Elle était née le 11 mai 1901. Elle sera inhumée à Penne-du-Tarn, au cimetière de Saint-Vergondin, le 14 octobre.

1978 ❧ Publication de l'album *Images de Boris Vian, Cantate Eikonographia*, en collaboration avec d'Déé et Ursula Kübler, chez Pierre Horay. ❧ **2 Septembre.** Hospitalisé en urgence pour une embolie pulmonaire.

1979 ❧ **13 Janvier.** Président de l'Association des Amis de Valentin Brû. ❧ **9 Août.** Repas constitutif du Fond pour l'érection de la statue de Rrose Sélavy, à Paris, « Aux Charpentiers » (table n° 49), en compagnie de Jacques Caumont, Jennifer Gouh-Cooper, Eva Genestoux. ❧ **10 Novembre.** Préside la première assemblée générale ordinaire de la Société des Amis d'Alfred Jarry, puis celle de l'Association des Amis de Valentin Brû, à l'École normale supérieure, rue d'Ulm. ❧ **15 Décembre.** Fait valoir ses droits à la retraite.

1980 ❧ **9 & 10 Février.** Anime une série de séances cinématographiques consacrée à Raymond Queneau, à Reims. ❧ **31 Mars.** Enregistre l'émission « Maurice Blanchard ou le témoin escamoté », diffusée sur France Culture, dans la série « Albatros » le dimanche 6 avril 1980 à 20 h 30 et les quatre dimanches suivants. ❧ **29 Novembre.** Présente la Table ronde « Queneau et après… » à la Bibliothèque municipale de Rouen.

1981 ❧ **23 Mars.** Présente l'Oulipo à la « Revue parlée », au Centre Georges Pompidou. ❧ Au second semestre, subit trois hospitalisations et une intervention chirurgicale. ❧ **Septembre.** Déménagement définitif de Paris à Penne.

1982 ❧ Cesse de présider la SAAJ, remplacé par Louis Forestier. ❧ **28-29 Août.** Participe au colloque « Raymond Queneau romancier », à Verviers (Belgique) et y prononce (le 28) sa communication « Mais où est donc passé *Chêne et Chien ?* ».

1983 ❧ **1er Janvier.** Publication du n° 1 de *Dragée Haute*. ❧ **Mai.** Stage Oulipo à Aix-en-Provence. ❧ **Mai-Juin.** Voyage en Italie. Prononce une conférence sur « Alfred Jarry et la 'Pataphysique dans l'œuvre de Pierre Mac Orlan, Raymond Queneau, Boris Vian », au Centre Culturel Français de Milan, le 30 mai. ❧

30 Novembre. Prononce un Hommage à François Le Lionnais, au Centre Georges Pompidou.

1984 ❧ Remplace François Le Lionnais à la présidence de l'Oulipo. ❧ **1er Mars.** Prononce sa communication « Politique et polémique dans les romans de Raymond Queneau » au colloque Raymond Queneau de l'Université de Limoges. ❧ **24 Octobre.** Conférence « Le Douanier Rousseau, écrivain et la rencontre du peintre avec la littérature (Alfred Jarry, Apollinaire…) », aux Galeries nationales du Grand-Palais, Paris.

1985 ❧ **19 Janvier.** Rencontre autour des *Vies parallèles de Boris Vian* à la Bibliothèque-Discothèque Saint-Éloi (Paris, 12e). ❧ **19 Février.** Conférence « Pinceau et mirliton (Pierre Bonnard, Claude Terrasse, Alfred Jarry) », au Kunsthaus Zürich. ❧ **Mai.** Participe au Congrès de l'Oulipo, au Moulin d'Andé. ❧ **24 Juin.** Entretien avec Warren F. Motte Jr, à Penne-du-Tarn. Cet entretien, consacré à l'Oulipo, sera publié dans *Studies in 20th Century Literature* (Vol. 10, n° 2, Spring 1986). ❧ **Du 5 au 11 Juillet.** Stage Oulipo à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. ❧ **Du 11 au 16 Juillet.** Séjour chez Pierre Minne (ancien des Réverbères) à Aix-en-Provence.

1986 ❧ **24 Avril.** Conférence-débat, « Le Surréalisme sous l'Occupation », au Centre de la Vieille Charité, à Marseille. ❧ **10 Mai.** Au Moulin d'Andé, Noël Arnaud dévoile une plaque apposée sur le mur de la chambre où Jean Queval dormit pendant les trois jours du Congrès 1985 de l'Oulipo. ❧ **Juillet.** Stage Oulipo au Château de Sommières (Gard).

1987 ❧ **Février.** Publication de *L'Agence Quenaud* (Plein Chant). ❧ **20 Février.** Assiste à l'inauguration de l'exposition « Jean Queval », à la Bibliothèque Municipale de Rouen et (le soir)

à un « Hommage à Jean Queval », au Moulin d'Andé. ❧ **21 Février.** Signature de son livre *L'Agence Quenaud* à la librairie L'Armitière, à Rouen. ❧ **21 Mars.** Signature de son livre *L'Agence Quenaud* au Salon du Livre de Paris, sur le stand des éditions Plein Chant. ❧ **28 Juillet.** Participe au Banquet pour célébrer le Centenaire de la naissance de Marcel Duchamp, au Ver à Val (Yvetot). ❧ **16-17 Décembre.** Prononce sa communication « Encyclopédie et encyclopédisme chez Rabelais et chez Queneau » au colloque Raymond Queneau de l'Université de Limoges.

1988 ❧ **19 Mars.** Participe à la soirée « Autour de Jean Queval », au Centre Georges Pompidou. ❧ **22 Mars.** Dîner chez « Maître Paul » avec Jacques Caumont et Jennifer Gough-Cooper.

1989 ❧ **2-18 Mai.** Séjour à Montréal à l'occasion des manifestations « La 'Pataphysique d'Alfred Jarry au Collège de 'Pataphysique ». ❧ **Septembre-Octobre.** Participe à l'exposition « Greffages 2 », présentée par Édouard Jaguer et José Pierre, à la Galerie Pleine Marge, à Paris. ❧ **29 Novembre.** Prononce sa conférence « Le Surréalisme sur la planète affolée 1938-1948 » au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne, à l'occasion de la présentation de l'exposition « Autour du Surréalisme : livres, revues et documents de la Bibliothèque Jean Laude ».

1990 ❧ **19 Février.** Est présent à la réunion de l'Oulipo, chez Jacques Jouet, 12, rue de Lancry (Paris, X^e^). ❧ **5 Juillet.** Nommé Satrape du Collège de 'Pataphysique.

1991 ❧ **13 Avril.** Participe à une soirée de l'Oulipo, au Théâtre du Moulin d'Andé. ❧ **20-21 Septembre.** Colloque Jean Dubuffet au Grand Palais. Table ronde.

❧ **12-14 Mars.** Prononce sa communication « Humour ? Pataphysique ? Rigolade ? », au colloque « Vian-Queneau-Prévert », à l'Université de Victoria, Canada. ❧ **13 Juin.** Présente le cabaret littéraire « Oulipiporouge », au Centre Georges Pompidou. 1992

❧ **Janvier.** Opération d'un triple pontage coronarien. ❧ **26 Octobre.** Juré du 40e Grand Prix de l'Humour Noir, au Procope. 1993

❧ **22 Mars.** Conférence « Les Excentriques », au Château du Terral, à Saint Jean de Védas. ❧ **22 Novembre.** Conférence « Les Vies parallèles de Boris Vian », à la Bibliothèque A. Perbosc, à Montauban. 1995

❧ **13 Juin.** Publication de *Vers une sexualisation de l'alphabet* (Éditions du Limon). ❧ **2 Juillet.** Mariage avec Eva Genestoux, à Penne-du-Tarn. 1996

❧ **13 Juin.** Publication de *Cocatrix, Tragédie amphigouristique* de Charles Collé, avec une préface de Noël Arnaud (Éditions du Limon / Dragée Haute). ❧ **27 Septembre.** Publie *La Gazette Pennole*, supplément. ❧ **29 Septembre.** Publie *La Gazette Pennole*, nouveau supplément. À la suite de la publication de cette fausse *Gazette*, et sur plainte du maire de Penne, M. Boyer, Noël Arnaud sera interpellé par les gendarmes et placé en garde à vue. Il sera rapidement libéré après interventions de M. Roland Garrigues, député-maire socialiste de la Ville de Montauban et de M. Paul Quilés, maire de Cordes-sur-Ciel, ancien ministre de la Défense de François Mitterrand. ❧ **30 Octobre.** Publie *La Gazette Pennale*, Organe central de la rigolade pennole. ❧ **7 Novembre.** Vernissage de l'exposition 1997

« Prises de terre, Potlatch pour Noël Arnaud », au Palais des Arts, à Toulouse.

1998 ❧ **Fin Mai-début Juin.** Organise à Penne le XXe Congrès de l'Oulipo.

1999 ❧ **Février.** Quitte ses maisons de Penne pour s'installer dans un appartement à Montauban. ❧ **6-29 Mai.** Participe à l'exposition « Surréalisme sans frontières, Hommage à José Pierre 1927-1999 », à la Galerie 1900/2000, à Paris.

2001 ❧ **31 Octobre.** Mort d'Eva à Montauban. Elle était née le 20 juillet 1923, fille de François Pierre Genestoux et de Marie Yvonne Sylvanie Dorie.

2002 ❧ **18 Octobre.** Publication du n° 48 — et dernier — de *Dragée Haute*.

2003 ❧ **Mars.** Publication de *L'Objet usuel*. ❧ **1er Avril.** Meurt à Montauban. ❧ **8 Avril.** Inhumé au cimetière de St Vergondin, à Penne-du-Tarn, aux côtés de sa première épouse, Cécile Ernest. La dépouille d'Eva Genestoux (d'abord inhumée à Montauban) les rejoindra le 25 juin.

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES & TÉLÉVISÉES.

❧ Émission sur Lautréamont
Date et réalisation inconnues
[Notes autographes de 9 pages.]

❧ L'Album des arts
RDF (Radiodiffusion française), Programme national, 19 juillet 1947.
Présentation : Pierre Dumayet.
Réalisation : Pierre Barbier.
Durée : 30'.
Entretien sur le Surréalisme Révolutionnaire enregistré le 10 juillet à 10 h 30, 11, rue François 1er (Studio 29) et diffusé le samedi 19 juillet à 19 h.
Débat le 21 juillet à 15 h (91, Champs-Élysées).
[Notes autographes de 9 pages.]

❧ Jeunesse de l'esprit ou la part de l'audace
RDF, 1952.
Émission de Luc Bérimont consacrée à l'éternelle avant-garde.
[Texte dactylographié de 3 pages.]

❧ Émission sur l'alexandrin
Club d'Essai, 30 mai 1954.
Émission enregistrée le 3 mai 1954 [d'après agenda N. A.]
Avec Noël Arnaud, Jacques Charpier, Jean Laude et Édouard Glissant.
[13 pages de notes autographes.]

❧ Émission sur Christophe
RDF, 4 septembre 1956.
Avec Caradec, Jean Dutourd, Paul Montel.
[Cf. *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 25, p. 76-77.]

❧ Émission sur Dada
Radio Liège, 1958.
[Attestée par une lettre de Yves Poupard-Lieussou du 28 septembre 1958.]

❧ Le Propre de l'homme
Septembre 1962, 19 h 15.
Série d'émissions d'André Gillois.
Avec Jean-Pierre Morphée,

Emmanuel Berl, Noël Arnaud et Michel Aumont.

❧ Au temps du désordre. Pour saluer Boris Vian

RTB (Radio-Télévision belge francophone)

Trois émissions de 1 h diffusées les jeudis 17, 24 et 31 janvier 1963.

Producteurs : Arlette Dupont et Henri Vaume.

Conception de l'émission : Noël Arnaud.

Illustration sonore : Léo Souris.

Témoignages et analyses sont entrecoupés de chansons et de lectures de textes : articles, écrits pataphysiques, extraits de romans, nouvelles, poèmes, scénarios, textes de pochettes de disques, théâtre.

Bois Vian chante huit chansons (possibles et impossibles), il dit son texte « Je suis contre le téléphone » ; un extrait du dialogue Vian-Salvador de l'émission de 1959 ; un extrait de la bande sonore des *Liaisons dangereuses*.

Jacques Prévert intervient à trois reprises : hommage, mort de Boris. François Billetdoux parle de la vie, des personnages de romans, de *L'Écume des jours*.

Alain Goraguer évoque sa rencontre avec Vian, les tournées, l'accueil réservé au *Déserteur*.

Henri Salvador parle de son travail avec Vian, de la façon de composer leurs chansons : il en chante trois.

Pierre Kast parle de l'activité cinématographique de son ami, des scénarios conçus en commun, du cinéma qu'aimait Vian : comédies américaines, films de science-fiction.

Noël Arnaud évoque les rapports de Boris Vian avec la 'Pataphysique et son Collège.

Raymond Queneau s'intéresse à l'œuvre et son avenir, à la technique romanesque de Vian.

Chansons par Magali Noël, Maurice Chevalier.

Le projet de cette série était à l'ordre du jour en 1962 mais n'avait pu être concrétisé faute de budget ; il fallait attendre les prévisions pour 1963. Le producteur Henri Vaume écrit à Noël Arnaud le 20 décembre 1962 pour s'assurer sa collaboration ; tout va très vite puisque tous les enregistrements sont effectués à la date du 15 janvier. Après la deuxième émission, Henri Vaume transmet à Noël Arnaud le plan des deux volets déjà programmés et l'informe que l'enregistrement de Jacques Prévert vient d'arriver et que la dernière émission aurait lieu le 31 janvier.

[Nombreux feuillets autographes et dactylographiés.]

❧ Oulipo
RTB, 1964.
Émission enregistrée le 3 octobre 1964, lors des « Journées Christian Beck », à Verviers, à la Baraque Michel.
Noël Arnaud y participe et lit quelques « Poèmes Algol ».

❧ Cent ans d'humour
Série d'émissions radio d'André Gillois. 1964.

❧ Cent ans d'humour
ORTF, 1965.
Série d'émissions d'André Gillois.
Présentation : M. Achard.
De cette série est né un projet d'*Anthologie comique*, non réalisé.
[Nombreux feuillets autographes et dactylographiés.]

❧ Qui est-ce ?
ORTF, 1964 et 1965.
Série d'émissions d'André Gillois.
Les archives de Noël Arnaud contiennent plusieurs textes rédigés ainsi que le plan des émissions suivantes :
– 11 novembre 1964 : Hérault de Séchelles, Mlle de Lespinasse, Clara Gazul, Nicot, Méliès, Benvenuto Cellini, Charles Perrault, De Bougainville.
– 25 novembre 1964 : Le Chevalier de Boufflères, Sido (la mère de Colette), Van Enden, Robert de Cott (ou Cote), La Brige (personnage de Courteline), Antoine de Chabanne (délivra Beauvais), Montmorency (le chien de *Trois hommes dans un bateau*), Van Del.
– 3 mars 1965 : Ignace de Loyola, Marguerite Fournier, Artaban II (N.A.), Robinson Crusoë, le Juif Errant, Mercure, Attila (N.A.), François d'Eau, Guillaume Tirel « Taillevent », Catherine Schratt.
– 10 mars 1965 : Évariste Gamelin, Paul-Louis Courier, Hoffmann (N. A.), Pleyel, Le cheval de Troie, Mérimée, Swift, Samuel Bernard (N. A.), Mlle Mars, Rossinante, Lucien Bonaparte.
– 17 mars 1965 : Le Baron Haussmann, Bonaventure des Périers (N. A.), le commandant Cousteau, le diable, Théodore Hertz, Guillaume-Louis Bocquillon dit Wilhem (N. A.), Jean-Paul Richter, Duquesnoy (l'auteur du Manneken-Pis), Marie Waleska.
– 24 mars 1965 : Ste-Thérèse d'Avila, la Vénus d'Yves (?), Jonas (N. A.), Mazarin, Théophraste Renaudot, Dubois, Dupuytren,

Trudaine (N. A.), Gauguin, Daniel Stern.
– 5 mai 1965 : Charlotte (femme de Maximilien), Polyphème (d'Albert Samain), Tirésias (N.A.), Orfila, Marc-Aurèle, Comte de Gramont, Amédée VIII – Félix V, André Thevet (N.A.), Capitaine Cook, Crainquebille.
[Nombreux feuillets autographes et dactylographiés.]

❧ Présentation de la poésie lettriste
RTB, 1965.
Production : Georgin.
Réalisation : Jean-Louis Jacques.
Deux textes enregistrés le 9 janvier 1965 : en studio pour la RTB, puis en public à la Galerie des Contemporains, Bruxelles (ce dernier texte — comportant quelques variantes par rapport au premier — a été repris pour l'album de 3 disques super 45 t. 17 cm de Brau, Dufrêne et Wolman, Paris, Achèle éditeur).
Le réalisateur écrit à Noël Arnaud le 19 mars 1965 pour l'informer que la diffusion n'est pas encore effectuée : il convient d'y apporter quelques modifications demandées par le producteur (« lecture de textes signifiants, interviews éventuels, ponctuations musicales, etc. »).
[Texte dactylographié de 3 pages.]

❧ Entretien avec Camille Bryen
RTB, 1965.
Réalisation : Jean-Louis Jacques.
Le 6 février 1965 a lieu à la librairie La Hune, à Paris, la présentation du livre « Carte blanche à Bryen », avec audition de phonèmes et projection de « bryscopies » et exposition d'assemblages d'objets. C'est à l'occasion de cette exposition que le réalisateur Jean-Louis Jacques demande à Noël Arnaud d'enregistrer un entretien avec Camille Bryen pour les émissions françaises de la RTB (lettre du 19 mars 1965).
Noël Arnaud connaît très bien Camille Bryen (1902-1977) qui a collaboré à divers titres aux activités des Réverbères en 1938-1939 ; il est lié au groupe de La Main à Plume, puis aux éditions du Messager boiteux de Paris de Noël Arnaud. Il y publie *La Chasse aux lions*, qu'il illustre lui-même, en 1950. Enfin, le nom de Bryen est au sommaire de plusieurs livraisons du *Petit Jésus*, journal intime publié par Noël Arnaud.
[Texte dactylographié de 6 pages.]

❧ ***Le Diable au Café*, une pièce inédite de Denis Diderot**
ORTF, France Culture, 1er avril 1965, 13 h 57 – 14 h 15.
Réalisation : Claude Roland-Manuel.
Avec François Périer et Renaud-Mary.
Le Diable au Café est une œuvre de Louis Ménard publiée sous le nom de Diderot dans diverses publications (1864, 1868, 1875, 1877).
[Texte dactylographié de 16 pages.]

❧ **Le Magasin galactique des sciences inexactes**
ORTF, France Culture, 1er avril 1965, 18 h 30 – 19 h.
Réalisation : Claude Roland-Manuel.
Émission de Noël Arnaud et François Le Lionnais, enregistrée le 24 mars 1965 à 10 h 30, Studio 124.
Avec le professeur Stumpke, de l'Université de Beyrouth, Jack Castle, délégué de son pays aux Nations Unies, l'académicien Wladimir Oulipov, le professeur Kénal, de l'Académie des Sciences, le Dr Giacomo Bensi, de l'Université de Padoue et le président Paul Forbras, président de l'Institut de Malacologie alpine.
[Texte dactylographié de 30 pages.]

❧ **Anthologie des mystifications et des mystificateurs**
ORTF, France Culture, 1er avril 1965, 23 h 07 – 23 h 57.
Réalisation : Claude Roland-Manuel.
Émission de Noël Arnaud.
Avec Pierre Delbon, Henri Crémieux, Raymond Jourdan, René Renot, Véra Feyder, Bruno Ralph, Marcel Cuvelier, Jacques Monod.
[Texte dactylographié de 46 pages.]

❧ **Les Œuvres de jeunesse du Père Teilhard de Chardin**
ORTF, France Culture, 1er avril 1965.
Réalisation : Claude Roland-Manuel.
Émission de Renaud Nalo.
Table ronde avec Renaud Nalo, le Père Albert Rovette, René Rapauty, Sœur Angèle du Verbe, le Pasteur Trépied, Dyonis Tromolos.
[Texte dactylographié de 15 pages.]

❧ **Entretien avec François Dufrêne**
RTB, 5 mai 1965.
[Texte dactylographié de 4 pages.]

❧ ***Paris mystérieux***
ORTF, 1966.
Production : Robert Beauvais.
Émission consacrée au livre *Paris mystérieux* (Tchou, 1966), auquel Noël Arnaud a collaboré.
Interventions à propos d'Alfred Jarry et du 7 de la rue Cassette ; de Berbiguier de Carpentras et de Poulalion, au 9 de la rue Guénégaud ; de Jules Allix, maire du 8e arrondissement en 1871 ; et de Nicolas Cirier au 5 de la rue des Grands Augustins.
[Texte dactylographié de 6 pages.]

❧ **Déclaration sur Boris Vian**
Radio-Lausanne, 1966.
À propos de l'article de Guy Le Clec'h paru dans *Le Figaro littéraire* du 17 février 1966 : « Boris Vian est devenu l'écrivain du futur ».
[Texte dactylographié de 4 pages.]

❧ **Le Masque et la plume**
France Culture, 3 avril 1966, 5' 54"
Émission spéciale consacrée à trois hommes de lettres : – Le traducteur Maurice Edgard Coindreau qui a traduit des écrivains comme William Faulkner et John Dos Passos – L'écrivain Philippe Sollers parle de sa récente conférence sur le roman – L'écrivain et éditeur Noël Arnaud parle du numéro spécial de la revue *Bizarre* dont il a dirigé la publication, numéro consacré à Boris Vian.

❧ **Dada (Cinquantenaire)**
Entretien avec Georges Charbonnier.
ORTF, France Culture, 6 avril 1966 à 21 h 45.
[Texte autographe de 25 pages.]

❧ **Comme il vous plaira, René Clair**
ORTF, France Culture, 26 avril 1966.
Production : Roger Pillaudin.
Réalisation : Henry Soubeyran.
Noël Arnaud intervient sur Boris Vian.
[Texte autographe de 13 pages.]

❧ **Les 400 Coups**
Hommage à Boris Vian
ORTF, France Culture, 17 novembre 1966.
Production : Jean Chouquet.
Réalisation : Jacques Perrot.

Durée : 1 h 37.
En direct du Tabou, avec Claude Abadie, Noël Arnaud, Claude Bolling, François Chevais, Daniel Filipacchi, Pierre Kast, Colette Lacroix, Serge Reggiani, Jean Suyeux, Frank Ténot.

❧ Soirée « Poésie Dada »
ORTF, France Culture, décembre 1966.
Production : Noël Arnaud.
Réalisation : Claude Roland-Manuel.
Enregistrement public le jeudi 15 décembre 1966 à 21 h à la Maison de l'ORTF, Studio 105.
Diffusion le dimanche 18 décembre 1966 à 21 h.
Émission conçue pour illustrer l'exposition internationale « Dada 1916-1923 » présentée par le Musée National d'Art Moderne à Paris.
Avec Maria Casarès, Jacqueline Gauthier, Dominique Jaÿr, Alain Cuny, Pascal Mazzotti, Jean Negroni, Jean Topart. Au piano : Jean Wiener.
Noël Arnaud présente son émission dans *Les Cahiers littéraires de l'ORTF*, 5e année, n° 6, 10-24 décembre 1966, p. 31-34, sous le titre « Dada, Poésie et le reste… ».
[Texte dactylographié de 16 pages.]

❧ Participation à quatre émissions sur le Surréalisme
RTB, Hiver 1966-1967.
Réalisation : Christian Bussy.
Interviews et témoignages de Louis Aragon, Noël Arnaud, Jean Arp, Jacques Baron, André Breton, Aimé Césaire, Achille Chavée, Giorgio de Chirico, Salvador Dalí, Marcel Duchamp, Marcel Duhamel, Paul Éluard, Julien Gracq, Jane Graverol, Maurice Henry, Jacques Hérold, Marcel Lecomte, Michel Leiris, Georges Limbour, Jacques Prévert, Michel Sanouillet, Louis Scutenaire, Philippe Soupault, André Souris et la voix de Nadja.

❧ Les Honneurs du Dictionnaire
ORTF, 1967.
[Nombreux feuillets autographes et dactylographiés.]

❧ Littérature et paralittérature
France Culture, du 23 octobre au 4 novembre 1967, à 18 h 30.
Série de dix émissions proposant des extraits des exposés et débats de la décade qui s'est tenue du 1er au 10 septembre 1967 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, sur le thème « Littérature et paralittérature ». Ce Colloque, dont les *Actes* furent publiés chez

Plon en 1970, était placé sous la direction de Noël Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel.
La série est présentée par Noël Arnaud dans *Les Cahiers littéraires de l'ORTF*, 6e année, n° 3, 22 octobre 1967, p. 2-4.

❧ **Science-Fiction**
RTB, 1967.
Enregistré le 2 décembre 1967.
[Texte dactylographié de 2 pages.]

❧ ***Guide des Jeux d'esprit***
RTB, 1967.
Enregistré le 2 décembre 1967.
[Texte dactylographié de 2 pages.]

❧ ***Zinga 8* de Jacques Duchateau**
RTB, 1967.
Enregistré le 2 décembre 1967.
[Texte autographe de 4 pages.]

❧ **Travaux de Jean Ferry, consacrés à Raymond Roussel**
RTF, 1968.
Enregistré le 6 février 1968.
[Texte dactylographié de 3 pages.]

❧ **Gaston Ferdière**
RTB, 1968.
Enregistré le 6 février 1968.
[Texte dactylographié de 2 pages.]

❧ **Entretien avec Jacques Bens sur *Adieu Sidonie***
RTB, 1969.
Enregistré à l'ORTF.
[Texte dactylographié de 5 pages.]

❧ **Sur Raymond Roussel**
France Culture, Tribune des critiques, 1969.
Enregistré le 29 janvier 1969.
[Texte dactylographié de 7 pages.]

❧ ***Clefs pour la 'Pataphysique***
RTB (3e programme), 1969.
Enregistré à l'ORTF le 6 octobre 1969.
À propos de l'ouvrage de Ruy Launoir (Seghers, 1969).
[Texte dactylographié de 3 pages + feuillets autographes, non utilisées.]

❧ ***Petit Traité invitant à la découverte de l'art subtil du Go***
RTB (3e programme), 1969.
Enregistré le 10 octobre 1969.
À propos de l'ouvrage de Georges Perec, Jacques Roubaud et Pierre Lusson (Bourgois, 1969).
[Texte dactylographié de 2 pages.]

❧ Achille Chavée
Enregistrée à l'ORTF le 1er décembre 1969.
À propos du décès de Achille Chavée.
[Texte dactylographié de 7 pages.]

❧ Jacques Rigaut, *Écrits*, entretien avec Martin Kay
RTB.
Enregistrée le 18 février 1970.
À propos de l'ouvrage de Jacques Rigaut (édition établie et présentée par Martin Kay, Gallimard, 1970).
[Texte dactylographié de 6 pages.]

❧ Les Bonnes adresses du passé
« Boris Vian »
ORTF, 1ère chaîne, dimanche 17 mai 1970.
Durée : 1 h 5.
Émission de Jean-Jacques Bloch et Roland Bernard.
Présentation : Jean Berger.
Avec Michèle Léglise, Ursula Vian, Carole et Patrick Vian. Noël Arnaud, Simone Baron, Anne-Marie Cazalis, Maurice Gournelle, Marcel Lamy, Claude Léon, François Missoffe et Jacques Prévert évoquent leurs souvenirs. Extraits de *Le Désordre à vingt ans*, film de Jacques Baratier. Chansons de Vian interprétées par Mouloudji, Serge Reggiani et Henri Salvador.
Cette émission programmée le lundi de Pentecôte 18 mai fut diffusée le 17, privant ainsi les amateurs avertis. Suite aux réclamations, l'émission est rediffusée le 26 janvier 1971, sur la même chaîne.
Les bonnes adresses évoquées dans l'émission sont Ville-d'Avray et la Cité Véron.

❧ Les Bonnes adresses du passé
« Alfred Jarry »
ORTF, 1ère chaîne, 27 mars 1971.
Émission de Jean-Jacques Bloch et Roland Bernard.
Avec Noël Arnaud, François Caradec, Jean Ferry, Mme Faure (qui a connu Jarry) et Jean-Christophe Averty.
Le tournage eut lieu du 4 au 9 janvier 1971.
[Texte de 3 pages dactylographiées et 32 pages autographes.]

❧ Boris Vian enfant du siècle
ORTF, Inter-Variétés, 2 avril 1971.
Production : Robert Beauvais.
Durée : 1 h.
Avec Juliette Gréco, Noël

Arnaud, Alexandre Astruc, Jacques Canetti, Jean Suyeux, Patrick Vian. Table ronde de jeunes. Chansons de Vian. Documents d'archives : voix de Boris Vian.

❧ Grand public
ORTF, 2e chaîne couleur, samedi 2 octobre 1971.
Entretien sur Jarry et *Ubu enchaîné* (avec Grosso et Modo), avant la représentation d'*Ubu enchaîné*, mis en scène par Jean-Christophe Averty.
[Texte dactylographié de 7 pages.]

❧ Alfred Jarry et Laval
France Culture, 12 septembre 1973, de 15 h 30 à 16 h.
Avec Josée Lesnard, Noël Arnaud, Jean Lesolleuze.
[Notes autographes et 2 pages dactylographiées (conducteur).]

❧ Émission sur Alfred Jarry
RTB (flamande), 28 décembre 1973.
[Texte autographe de 4 pages : « L'œuvre romanesque ».]

❧ Italiques
« Boris Vian »
ORTF, 2e chaîne, 14 juin 1974.
Émission présentée par Marc Gilbert, avec Noël Arnaud, Michel Fauré, Jean d'Halluin, Michel de Ré…

❧ À livre ouvert
Spécial Alfred Jarry
ORTF, 3e chaîne couleur, samedi 9 novembre 1974.
Production : Jean Prasteau.
Réalisation : Jean Manceau.
Avec François Caradec et Noël Arnaud qui parle de la curiosité de Jarry, de son goût pour les nouvelles inventions, de ses nombreuses amitiés (l'émission est suivie d'*Ubu Roi* mis en scène par Georges Vitaly, interprétation par le Petit Théâtre de Marionnettes de Nantes, avec les voix de Jacques Fabbri, Michel Roux, Roger Carel).

❧ Tels qu'en eux-mêmes
« Boris Vian »
Radio France, France Culture, janvier 1975.
Émission de Philippe Soupault et Jacques Fayet.
Réalisation : Guy Delaunay.
Trois volets de 40 minutes, diffusés les dimanches 5, 12 et 19 janvier 1975.
Lectures de textes de Boris Vian, Noël Arnaud, Jean Clouzet, David Noakes, Lucien Malson, Henri Salvador, Alain Goraguer.

❧ Relecture Tristan Tzara
France Culture, 24 septembre 1975.
Émission d'Hubert Juin.
Avec Noël Arnaud, Henri Béhar et Maurice Roche.
Émission enregistrée le 18 septembre 1975.

❧ Les Chansons de Boris Vian
Radio France, France Culture, 5-9 avril 1976.
Série de cinq émissions de Dominique Rabourdin.
Enregistrement en mars 1976.
Diffusion les 5, 6, 7, 8 et 9 avril 1976.
Avec Noël Arnaud et Georges Unglik, et la participation de Henri Salvador.
1. « Du jazz à la chanson ». Textes lus par Philippe Colin et Noël Simsolo.
2. « Boris Vian et les premiers Rock'n'Roll français », avec Michel Legrand ; sur les activités Philips et les écrits de pochettes de disques.
3. « Boris Vian, directeur artistique ».
4. « Une complicité entre Salvador et Vian ».
5. « Des chansons "presque" inconnues de Boris Vian ».
Les chansons sont interprétées par leurs créateurs : Boris Vian et Henri Salvador, Magali Noël, Frédo Minablo, Maurice Chevalier, Renée Lebas, Louis Massis…

❧ Les Lundis de l'histoire
« Boris Vian »
Radio France, France Culture, 4 octobre 1976.
Production : Pierre Sipriot.
Durée : 1 h 35.
Matinée composée par Pierre Sipriot à l'occasion de la parution du *Boris Vian* de Jacques Bens et du numéro d'*Obliques* « Boris Vian de A à Z ».
Avec Noël Arnaud, Jacques Bens, Roger Borderie, Jacques Duchateau, Sylvia Monfort, Claude Luter.
Enquête de Marie-Andrée Armynot.

❧ Le Pont des Arts
Radio France, France Culture, 6, 13, 20 et 27 août 1977.
Série de quatre émissions sur la 'Pataphysique.
Production : Jacques Bens.
Réalisation : Jacques Bens, avec la collaboration de Jacques Duchateau et François Caradec.
Avec Eugène Ionesco, François Le Lionnais, Noël Arnaud, Jean Lescure, Paul Braffort, Jean Queval, Claude Berge, Georges

Perec, et la lecture de textes de Raymond Queneau, Jacques Prévert, Marcel Duhamel.
6 août 1977 : « Les origines : Alfred Jarry et la 'Pataphysique ».
13 août 1977 : « Le Collège de 'Pataphysique et ses publications ».
20 août 1977 : « 'Pataphysique et vie artistique ».
27 août 1977 : « 'Pataphysique et vie quotidienne ».
Durée de chaque émission : 30'.
Les textes sont lus par Michel Bouquet ; les auditeurs peuvent intervenir par téléphone au cours de l'émission.

❧ L'Archipel Queneau
Radio France, France Culture, 24 mars 1979.
Émission de Jacques Bens et Jacques Duchateau.
Musique : Jean-Claude Monnet.
Durée : 2 h 15.
Émission enregistrée le 2 mars 1979.
Avec Yvon Belaval (*Le Voyage en Grèce*) ; Noël Arnaud, Claude Simonnet (*Le Chiendent*) ; Jacques Bens, Paul Fournel, Florence Vignon (*Pierrot mon ami*) ; Henriette Jelinek, Jacques Roubaud, Nathalie Pommier (*Odile*) ; François Caradec, Jean Lescure (*L'Instant fatal*) ; Paul Braffort, Dominique Valognes, Jean-François Coquillot (*Le Vol d'Icare*).
Enregistrement de Raymond Queneau (INA), lecture d'extraits des ouvrages cités.
Rediffusions : 22 juillet 1984 (L'Archipel Queneau) ; 23 février et 24 avril 1990 (Les Nuits de France Culture).
L'intervention de Noël Arnaud a été publiée dans *Avec Raymond Queneau*, Patrick Fréchet, éditeur, 2005, p. 78-83.

❧ Boris Vian. Du jazz à l'Opéra
Radio France, France Culture, 25-29 juin 1979.
Huit émissions de Dominique Rabourdin et Noël Simsolo.
Réalisation : El'Mondher Babai.
Durée : 1 h environ chaque émission.
Dans toute la série les textes de Boris Vian sont lus par Jean-Pierre Cassel.
Lundi 25 juin, 17 h 30 : Le Jazz
Mardi 26 juin, 11 h : Le Théâtre
Mardi 26 juin, 17 h 30 : Les Petits spectacles
Mercredi 27 juin, 11 h : La Zizique
Mercredi 27 juin, 17 h 30 : Le Rock and Roll
Jeudi 28 juin, 11 h : Henri Salvador
Jeudi 28 juin, 17 h 30 : L'Opéra
Vendredi 29 juin, 11 h : Le Cinéma

Et le mercredi 27 juin, à 20 h, au Studio 105, en direct et en public, une Table ronde avec la participation de Noël Arnaud, Christian Bourgois, Jacques Canetti, Ève Griliquez, Renée Lebas, Éric Losfeld, Michel Legrand. Sketches et chansons par les Garçons de la rue, Michel Legrand, Béatrice Moulin, Nicole Vassel, Jean-Pierre Gernez, Loïc Volard.
Au fil des huit émissions : Ursula Vian-Kübler, Noël Arnaud, Jacques Baratier, Eddie Barclay, Claude Bolling, Zani Campion, Jacques Canetti, Maurice Cullaz, Georges Delerue, Jack Diéval, Jean Domarchi, Jacques Fabbri, Henri Gruel, Éléonore Hirt, Daniel Ivernel, Pierre Kast, Michel Legrand, Claude Léon, Claude Luter, Jean Martinelli, Eugène Moineau, Magali Noël, Jacqueline Pierreux, Henri-François Rey, André Reybaz, Frédéric Rossif, Martine Sarcey, Henri Salvador, Jean Suyeux, André Thorent, Georges Vitaly, Philippe Weil.
Six des huit émissions de cette série sont rediffusées sur France Culture en mars et avril 1986 :
5 mars : Le Jazz ; 19 mars : Le Cabaret ; 26 mars : La Chanson ; 2 avril : Le Rock and Roll ; 9 avril : Henri Salvador ; 16 avril : L'Opéra.

❧ Maurice Blanchard ou le témoin escamoté
Radio France, France Culture, série « Albatros », 6 avril-4 mai 1980.
Production : Pierre Drachline et Jean-Claude Renault.
Réalisation : J. Taroni.
Enregistrée le lundi 31 mars 1980.
Diffusée le dimanche 6 avril 1980 à 20 h 30 et les quatre dimanches suivants.
Avec Noël Arnaud, Dominique Autié, Jean-Michel Goutier, Dominique Labarrière, Jean-Hugues Malineau, Jean Blanchard…
Texte publié dans *La Rencontre avec Maurice Blanchard*, Patrick Fréchet, éditeur & Les Autodidactes, 2005.

❧ Le Pont des Arts
Radio France, France Culture, samedi 22 novembre 1980.
Émission de Jacques Duchateau, séquence « Alfred Jarry à Rennes ».
Avec Noël Arnaud, Henri Bordillon, Gilles Fournel.

❧ Boîte aux lettres
« Spécial Boris Vian »

FR3 Île-de-France, 24 juin 1984.
Émission proposée et présentée par Jérôme Garcin.
Réalisation : Jean de Nesle.
Avec Noël Arnaud, Christian Bourgois et Jacques Canetti, dans la cave du Tabou.

❧ **Aujourd'hui la vie**
« Boris Vian, toujours »
Antenne 2, jeudi 8 novembre 1984.
Durée : 1 h 5.
Émission préparée par Dominique Verdeilhan.
Avec Alain Vian et Noël Arnaud (qui n'a pu participer).

❧ **Du côté de chez Fred**
Antenne 2, 23 juin 1989.
Durée : 50'
Présentation : Frédéric Mitterrand.
Avec Noël Arnaud, Alain Vian, Carole Vian, Henri Salvador.

❧ **Grands entretiens d'hier et d'aujourd'hui**
« À voix nue. Noël Arnaud »
Radio France, France Culture, 25-29 septembre 1989, 11 h 30 – 12 h. 5 émissions de 30'.
Production : Noël Simsolo.
Réalisation : M. A. Armynot.

❧ **Avignon 91. Ouli-pie-Po-rouge**
Radio France, France Culture, 30 décembre 1991.
Émission enregistrée en juillet 1991 à la Condition des Soies, lors du Festival off d'Avignon.
Durée : 1 h 10.
Textes oulipiens dits par La Pie Rouge, avec les voix de Noël Arnaud, Guy Faucon, Gilbert Lascault.

❧ **Les Entretiens d'Océaniques**
« Les Messagers de l'ombre »
Antenne 2, vendredis 13 et 20 mars 1992.
Documentaire en deux parties réalisé par Michel Van Zèle.
À propos de la littérature sous l'Occupation.
Noël Arnaud intervient dans la 1ère partie.

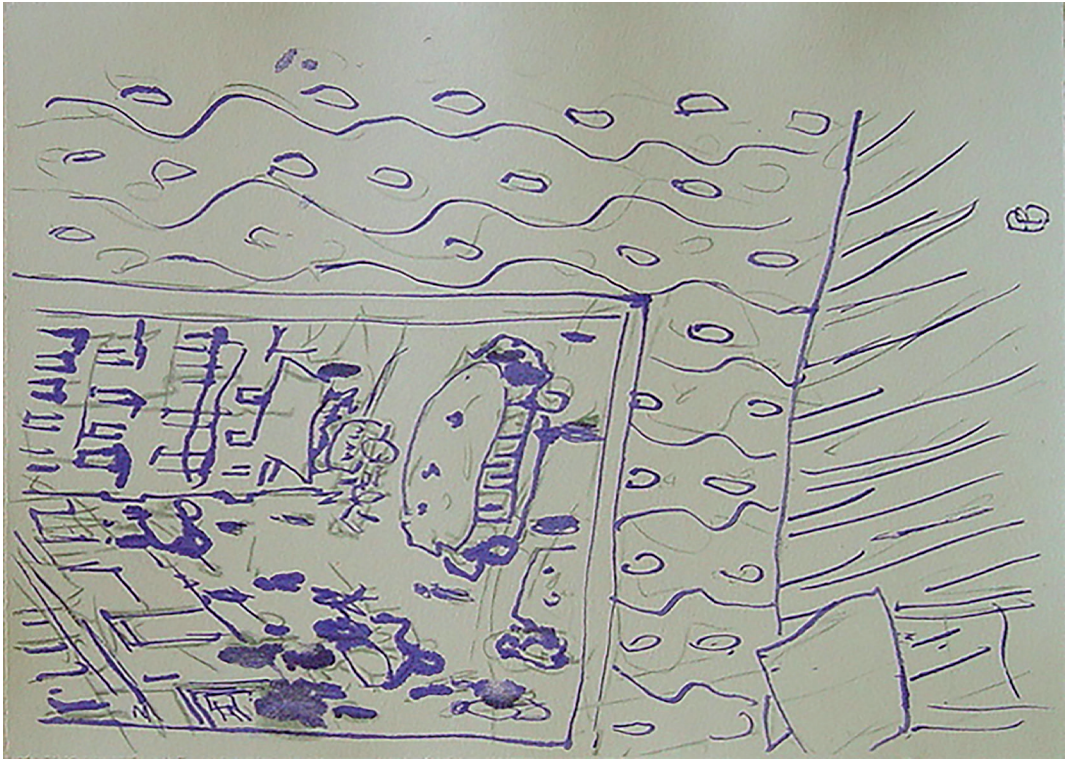
❧ **Surpris par la nuit**
« Mais où est passé Arthur Cravan »
Radio France, France Culture, jeudi 12 juillet 2001
(diffusion initialement prévue le mardi 19 juin).
Production : F. Smith.
Réalisation : A. Szmuc.
À l'occasion de la parution de *Double cœur* d'Antonia Logue.
Avec Noël Arnaud (par télé-

phone), Jean-Pierre Bégot et Maria-Lluisa Borras.

❧ Tire ta langue
« Les jargons de *Bizarre*. Les alentours d'un projet radiophonique de Noël Arnaud »
Radio France, France Culture, mardi 21 juin 2005, 14 h – 15 h.
Production : Antoine Perraud.
Réalisation : Frank Lilin.
Documentaire d'Antoine Poncet.
Avec les voix de Noël Arnaud, André Martel, François Dufrêne, Altagor…
Le documentaire (35') est précédé d'une chronique de Philippe Barthelet et suivi d'un entretien avec Tahar Ben Jelloun.

❧ Anthologie du Charabia [Émission non réalisée]
Projet soumis à Alain Trutat pour France Culture le 4 juin 1966 (Série de 15 émissions de 30') :
1, 2 & 3 : *Les Jargons* (langues parodiques : faux latin, faux hébreu, sabir, etc. ; jargons professionnels, mots-valises… ; langues inconnues ou jargons absolus : langues des diables, des contrées inexplorées, des martiens et des mondes futurs). 4 : *Les Langues hybrides* (la macaronée, le pédantesque, le burlesque, la rhétorique, etc.). 5 : *Les Langues de convention et de circonstance* (le Mignard, le phœbus, l'argot, le précieux, le muscadin, l'enfançon, le soudardant, etc. ; la poésie cybernétique et le vocabulaire des machines : Algol, etc.). 6 : *Les Glossolalies* (création des « néologismes »). 7 : *Les Boniments* (les « cris », monologues, batelage, prologues, rodomontades, etc.). 8 : *Les Injures*. 9 : *Les Répétitions* (allitérations, assonances, redondances, équivalents phonétiques, énumérations et entassements). 10 : *Entraves et bagatelles* (anagrammes, vers lettrisés, centons, tautogrammes, poésie et théâtre abécédaire, rencontres sur les noms, etc.). 11 : *Calembours et contrepèteries*. 12 : *Les Incohérences* (fatrasies, menus propos, galimatias, amphigouri, équivoques, nonsense, etc.). 13 & 14 : *La Phonétique expressive* (le langage des animaux, les harmonies imitatives, la poésie physiologique). 15 : *Déformation et néo-langage* (Amphibologie, parodies, étymologie délirante, conjugaisons extensives, fatrasies grammaticales, néo-français…)].

VARIA



❧ 1. Pierre Bonnard, « Par la fenêtre », *Correspondances*, 1944.

UN SOUVENIR DU THÉÂTRE DES PANTINS DANS *CORRESPONDANCES* DE BONNARD ?

Jill Fell

En janvier 1942, à l'âge de soixante-quatorze ans, Pierre Bonnard perd sa femme Marthe, sa compagne pendant une cinquantaine d'années. Cette perte, qui suit la mort de son frère Charles de moins d'un an, le frappe profondément. Il ne sait plus comment remplir toutes les heures de la journée et il écrit alors à son ami, l'éditeur et critique Tériade (Efstratios Eleftheriades), qu'il trouve sa solitude « insupportable[1] ».

Les deux hommes se connaissent depuis 1928, quand Tériade commence à commenter les œuvres de Bonnard dans le journal *L'Intransigeant*. Plus tard, en 1938, Bonnard collabore avec celui-ci en réalisant une lithographie pour la couverture du troisième numéro de sa revue, *Verve*. En 1941 Tériade propose à Bonnard le projet d'un « livre de peintre », ce qui est beaucoup plus exigeant. En réfléchissant au projet, Bonnard s'est senti attiré par l'*Odyssée* comme texte qui se prêterait à l'illustration et qui conviendrait en même temps à une collaboration franco-grecque. Dans ce but, en décembre 1941 il se consacre à la relecture du texte, mais il se sent intimidé par la force de la geste épique et se doutait de son énergie et de sa capacité à fournir des illustrations adéquates[2].

À la fin de l'année 1942 Bonnard tombe malade et passe quelques mois dans une clinique, accablé par une « grande

1. Lettre de Bonnard à Tériade, c. 13 oct. 1942, citée dans Rebecca A. Rabinow, « The Creation of Bonnard's *Correspondances* », *Print Quarterly*, XV, 1998, 2, p. 176.
2. Lettre de Bonnard à Tériade, 21 nov. 1941, citée dans Rabinow, p. 176.

fatigue », à laquelle la douleur de perdre à la fois son frère et sa femme a sans doute contribué. Une fois revenu chez lui au Cannet, il commence à réfléchir de nouveau aux illustrations qu'il pourrait donner au livre de Tériade[3]. Après un laps de temps aussi long, il est possible que Tériade ait pensé que l'*Odyssée* représentait une tâche trop importante pour son ami en son frêle état, et qu'il lui faudrait quelque chose de moins ambitieux. Encouragé aussi par le succès de son édition du *Divertissement* par Georges Rouault, qui consistait en des lettres illustrées[4], Tériade propose en janvier 1943 que Bonnard écrive son propre texte de manière que le texte et les illustrations émanent tous de l'imagination de l'artiste lui-même.

Nullement écrivain, Bonnard a hésité devant la suggestion de Tériade, mais il commence néanmoins à fouiller dans les premiers carnets de son journal des années 1880 et 1890 et les lettres qu'il avait conservées[5]. Immergé dans les souvenirs d'une époque plus heureuse, il conçoit l'idée de reforger des lettres qui lui rappelleraient les événements de sa jeunesse et celles qu'il aurait bien pu en écrire ou recevoir. Les scènes de son passé resurgissaient et il n'est pas difficile de les dessiner. Les lettres viennent accompagner ses dessins. Son livre pour Tériade est ainsi devenu un projet nostalgique et en quelque sorte thérapeutique. Il avait déjà fait plusieurs dessins autobiographiques dans un carnet découvert par son neveu Charles Terrasse en 1927. Les dessins pour Tériade sont une continuation de cette série-là.

Plusieurs des souvenirs que Bonnard a utilisés pour inspirer ses nouveaux dessins renvoient à l'été de 1888 qu'il a passé à Paris en attendant ses examens de droit. À cette époque son frère Charles effectue son service militaire et il est très probable

3. Lettre de Bonnard à Tériade, 8 juin 1942, citée dans Rabinow, p. 177.
4. Rabinow, p. 177.
5. *Ibid.*, p. 177.

que Pierre ait voulu égayer la vie de son frère en lui envoyant des dessins. Pour le livre de Tériade il s'efforce de recréer quelques lettres qu'il aurait pu écrire. Là il raconte à Charles qu'il a trouvé un petit logement près de la Place Clichy et dessine pour lui des scènes de la rue en bas qu'il trouve amusantes, dit-il. Il dessine aussi plusieurs scènes avec des clowns du Cirque Médrano. « J'y vais souvent », écrit-il dans une autre lettre, « Je m'amuse toujours au cirque et pour un solitaire il a l'avantage inappréciable de posséder des entractes amusants tandis qu'aux théâtres ils sont odieux[6]. »

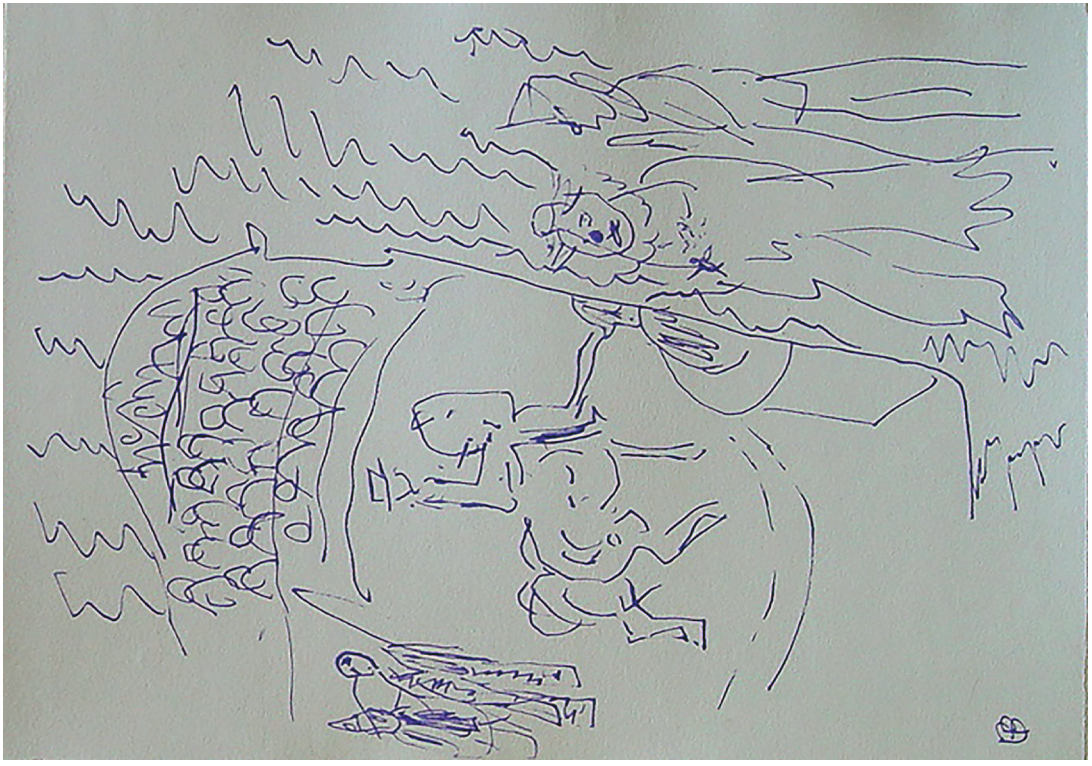
Après ses examens Bonnard effectue un petit séjour à la Côte d'Azur avec un ami. Le souvenir de celui-ci justifie deux dessins de jeunes jolies filles et une petite esquisse du dieu Cupidon. Il ajoute une chanson qui traite d'un beau bateleur débarquant sur une plage de Provence (« Je t'envoie aussi la romance idiote que l'on chantent [sic] en même temps que les chansons carabins[7] »). Commémore-t-elle une véritable rencontre romantique ?

Au temps de l'antique Jouvence
Un jeune et charmant bateleur
Au rivage de la Provence
Arrive sur un fin voilier
Sa beauté fit un tel tapage
Que l'on vit se promener le soir
Quelque fillette pour le voir

[...] Il s'éprit à ce que l'on croit
D'une brunette au sein de neige
La plus charmante de l'endroit
Son bonheur dura 3 jours à peine
Et comme il n'avait qu'à choisir
Après la brune une châtaine
But à la coupe du plaisir

Et puis ce fut le tour des blondes
Il fit pleurer de grands yeux bleus

6. Pierre Bonnard, *Correspondances*, p. 67.
7. *Ibid.*, p. 25.



❧ 2. Pierre Bonnard, « Les clowns du Cirque Médrano », *Correspondances*, 1944.

❧ 3. Pierre Bonnard, « Trois filles à la plage », *Correspondances*, 1944.

Qui reflétaient comme des ondes
Le tendre et pur azur des cieux
Puis il s'éloigna du rivage
Un matin du soleil levant
En laissant à chacune un gage
De l'amour le plus inconstant[8]

Après cet intermède, Bonnard rentre au Grand-Lemps à la maison de sa sœur, Andrée Terrasse pour les vacances d'été. Selon sa lettre imaginaire à Charles, ce retour semble suivre les examens de 1888. Mais les dessins qu'il réalise pour *Correspondances* commémorent en fait un autre été quelque onze ans plus tard, quand ses neveux étaient déjà assez grands pour jouer dans le grand jardin et nager dans le bassin. Il est probable que ses dessins aient été modelés sur ses propres photographies de sa famille[9]. Les lettres imaginaires de Bonnard ne portent pas de date et il ne faut pas se fier à leur apparente chronologie. Bonnard invente un échange avec son frère décédé en lui « envoyant » des chansons et des dessins amusants aussi bien que des lettres imaginaires. Inventer une conversation avec son frère — se remettre dans une époque où il était absent mais encore vivant, aurait aidé à annuler sa mort d'une certaine manière. N'importe que les lettres de leur mère et grand-mère soient inventées, Charles aurait reconnu leurs voix et leurs préoccupations. Il semble que les *Correspondances* de Bonnard ne visent pas le public, mais son frère disparu. Il fait de ce dernier le complice d'une petite supercherie, qui l'aurait sans doute amusé.

Au milieu des images d'une jeunesse ensoleillée et souvent peuplée par sa famille, Bonnard insère une image de soldats et une chanson de marche rude pour l'accompagner. Le sujet semble quelque peu détonner avec celui des images et des poèmes voisins. À l'exposition récente de la Tate Modern à

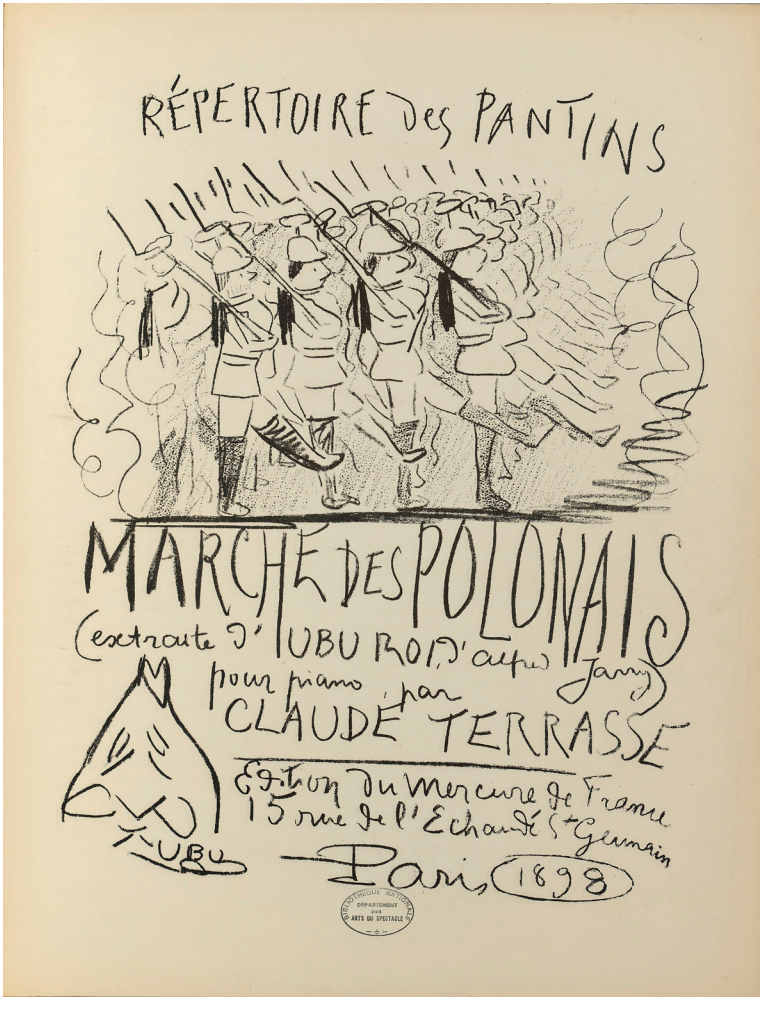
8. *Ibid.*, p. 31.
9. Rabinow, *op. cit.* p. 179.

Londres, *Pierre Bonnard : The Colour of Memory*, l'étiquette qui accompagnait cette image portait la description : « *The depiction of marching soldiers relates to letters sent to the artist's brother Charles, who carried out his military service in the 1890s. While Bonnard was working on* Correspondances *he was again separated from family members because of the Second World War. The book can be seen as a response to the divisions imposed by war and a longing for the past*[10]. »

Bien que Bonnard écrive dans sa « lettre à Charles » : « Je trouve cette petite ballade en prose de notre ami Jules sur "la compagnie qui passe[11]" », l'accent autobiographique et nostalgique des *Correspondances* indique que l'image de soldats en marche ne soit pas une référence générale à la vie militaire, mais une référence très spécifique que Charles Bonnard, de son vivant, aurait reconnue. En 1897 et 1898 les frères travaillent ensemble à élaborer des marionnettes pour le petit théâtre des Nabis, fondé à la faveur d'Alfred Jarry, et qui s'appelait « Les Pantins[12] ». Pierre avait aussi dessiné la plupart des couvertures pour les programmes, mais Jarry avait dessiné celles qui se rapportaient à sa pièce *Ubu Roi*, *La Marche des Polonais*, air composé par Claude Terrasse, qui accompagne l'entrée de l'armée polonaise de l'acte IV. Ceux qui connaissent le dessin de Jarry pour le programme de *La Marche des Polonais* ne peuvent pas manquer de remarquer la ressemblance avec le dessin de Bonnard qu'il insère dans les *Correspondances*. Mais quel texte de 1888 pourrait être associé à cette nouvelle image de 1943 ? Jarry n'a pas donné de texte pour *La Marche des Polonais* jusqu'à la représentation d'*Ubu sur la Butte* en 1901, et en tout cas le

10. The CC Land Exhibition, *Pierre Bonnard : The Colour of Memory*, Tate Modern, London, 23 janvier-6 mai, 2019. Cf. Matthew Gale, « Coda: Bonnard's Time », catalogue, p. 61.
11. Bonnard, *op. cit.*, p. 25.
12. Thadée Natanson, *Le Bonnard que je propose, 1867-1947*, Geneva, Pierre Cailler, 1951, p. 234.

❧ 4. Pierre Bonnard, « Soldats », *Correspondances*, 1944.



5. Alfred Jarry, *La Marche des Polonais, Répertoire des* Pantins, 1898. Cliché BnF.

service militaire de Charles a eu lieu dix ans avant l'aventure des « Pantins ».

Voici la « petite ballade en prose », telle que Bonnard la transcrit :

> Plan plan
> Ran plan plan
> Le lieutenant en com
> Casques gueules
> Sacs et bidons-fusils
> Gueules gueules casques et bidons-fusils
> Et en avant les pieds
> Et en avant les pieds
> Et en avant les pieds
> Casques casques fusils
> Canasson
> Le ca-pi-taine
> Casques et gueules
> Et en avant les pieds
> L'infirmier
> Le mulet[13]

En style, la « ballade en prose » transcrite par Bonnard ressemble un peu aux chansons composées par son ancien ami, l'écrivain Franc-Nohain (Maurice Étienne Legrand). En guise de comparaison, voici un extrait de *La Berceuse obscène* de Franc-Nohain pour laquelle Claude Terrasse, gendre des frères Bonnard, avait composé la musique pour « Les Pantins » et qui emploie des onomatopées comparables :

> Écoutez, écoutez la jolie chanson
> Que les nourrices conchinoises chantent à leur nourrisson :
> Si bébé est sa---ge, Bébé fera un beau gendarme ;
>
> Nou nou dégrafe son corsage –
> To-ti-lu- pan, pan, —
> To-ti-lu- pan, pan, —
> Et qui aura du bon na-nan

13. Bonnard, *op. cit.* p. 37.

Le petit fan-fan, le petit fan-fan
[…]
Quand bébé sera grand,
Ça sera beaucoup plus in-té-res-sante
Si nou-nou dé-gra-fe son cor-sa-ge
To-ti-lu- pan, pan,
Monsieur ne serait plus fichu d'en faire autant
To-ti-lu pan-pan etc[14].

On peut comparer le « plan plan » de la ballade copiée par Bonnard avec le « pan, pan » de Franc-Nohain, ainsi que la méthode de diviser quelques mots par des traits d'union pour révéler le rythme de l'accompagnement de piano.

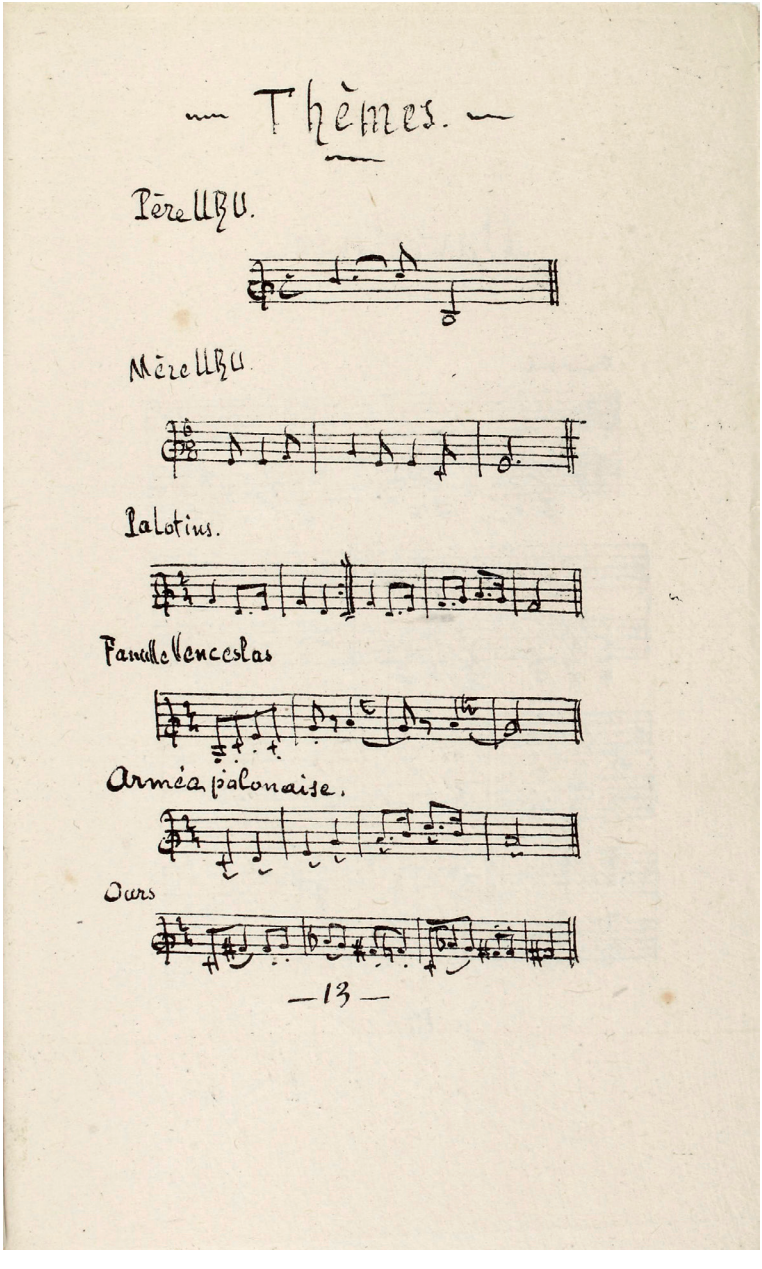
Ce n'était que plus tard, en 1901, que Jarry fournit des paroles à la musique de Claude Terrasse pour l'entrée de l'armée polonaise dans l'acte II, scène 1 d'*Ubu sur la Butte* qui porte le titre *Chanson de Route*. Celle-ci est en effet une vraie chanson de route très connue dans l'infanterie.[15]

Ma tunique a deux, trois, quat' boutons,
Cinq boutons !
Six, sept, huit boutons,
Neuf boutons !
Dix, onz', douz' boutons,
Treiz' boutons !

Ma tunique a quatorz', quinz' boutons,
Seiz' boutons !
Dix-huit, vingt boutons,
Vingt boutons !
Vingt-et-un boutons.
Trent' boutons !

Ma tunique a trent', quarant' boutons,
…. rant' boutons !

14. Franc-Nohain, « Berceuse obscène », *Répertoire des Pantins*, 1898, Bibliothèque du Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye.
15. Note 4 d'*Ubu sur la Butte*, Alfred Jarry, *Œuvres*, Robert Laffont, 2004, p. 1280.



6. Claude Terrasse, « Thèmes » des personnages d'*Ubu Roi*, (version autographique, Mercure de France, 1897).

❧ 7. Pierre Bonnard, « Le petit théâtre des Pantins », *La Vie du peintre* (s.d).

Quarant'-cinq boutons,
Cinq boutons !
Soixant'-dix boutons,
Dix boutons !

Ma tunique a cinquant' mille boutons,
Mille boutons[16]....

Quant aux dessins respectifs de Jarry et de Bonnard, on peut remarquer que Bonnard dessine ses soldats en marchant de droite à gauche dans un sens opposé à celui des soldats de Jarry. L'armée polonaise dessinée par Jarry est très serrée et marche à pas d'oie, tandis que les soldats de Bonnard marchent de manière un peu désinvolte, mais le lien entre les deux images, malgré les années qui les séparent, ne peut guère être mis en doute. À mon sens, l'image de soldats en marche, associée à la chanson ne renvoie à rien moins que l'initiative menée par Claude Terrasse et Franc-Nohain, qui aboutit au petit théâtre des Pantins. Celui-ci réunit plusieurs peintres Nabis avec Alfred Jarry et leurs amis-écrivains dans une collaboration un peu subversive, à laquelle les frères Bonnard se sont joyeusement adonnés pendant les années 1897 et 1898. Terrasse avait composé la musique accompagnant *Ubu Roi*, de même que les chansons de Franc-Nohain. Terrasse et sa femme Andrée, sœur de Charles et Pierre Bonnard, jouaient aux deux pianos maintenus en coulisse[17]. L'aventure des *Pantins* a réuni les quatre membres de la famille Bonnard. Ainsi le souvenir de cette collaboration passionnée, se joint aux autres souvenirs chéris de Bonnard des années de sa jeunesse parmi sa famille et ses amis, et représente un lien particulier entre lui et son frère, Charles, quand ils travaillaient ensemble pour fabriquer des marionnettes et participer

16. « Chanson de Route », *Ubu sur la Butte*, Alfred Jarry [1901], *Tout Ubu*, Livre de Poche, 1962, p. 473-474.
17. Franc-Nohain, cité dans Philippe Cathé, *Claude Terrasse*, Paris, L'Héxaèdre, 2004, p. 49.

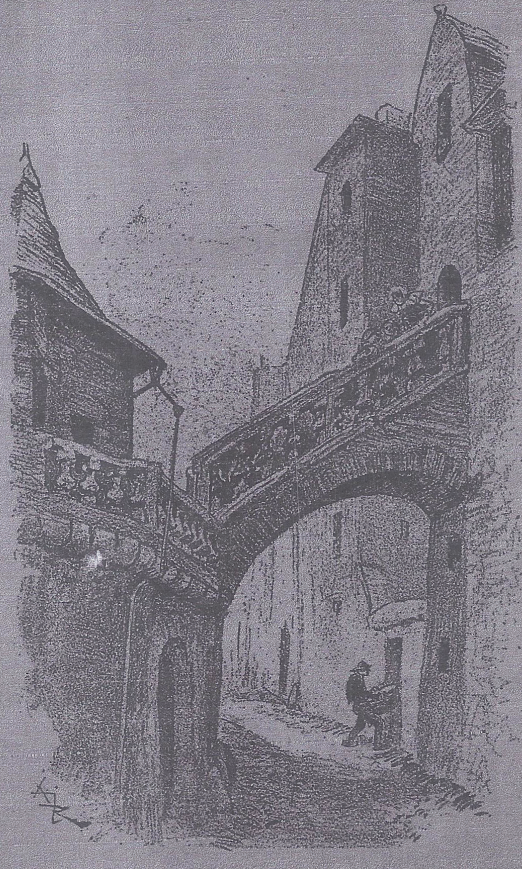
à un fameux projet de théâtre incomparable. Dans son dessin « Les Pantins » dans la série *La Vie de peintre* on voit les principaux membres du groupe : Jarry, Franc-Nohain et Terrasse causent à gauche, tandis que Pierre et Charles Bonnard s'occupent à fabriquer des marionnettes. L'écrivain et traducteur, A.-F. Hérold est assis au coin et le petit théâtre lui-même domine le fond. Dans la galerie des images qui composent les *Correspondances* de Bonnard, le dessin de soldats en marche paraît moins étrange et semble trouver son contexte véritable dans le paysage nostalgique du peintre, si on l'interprète comme une image jumelle de celle dessinée par Alfred Jarry pour la *Marche des Polonais* dans le *Répertoire des Pantins*.

Je tiens à remercier Madame Doukaki et Monsieur Maniatopoulos du Musée Tériade à Mytilène d'avoir facilité mes recherches et Madame Sandrine Baivier du Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambresis, pour ses conseils.

9e Année - 1956. - 6e Série d'Unvaniez Arvor. - N° 71 - 150 fr. le N°

LE PAYS BRETON
BRO VREIZH

Revue Trimestrielle Trilingue



HENNEBONT

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 21, RUE SAINT-LOUIS, VITRÉ

UBU VERLAN. SUR UN SURNOM INCONNU DU PROFESSEUR HÉBERT EN 1884.

Une notre grand'mère — maternelle et vitréenne — tint, bien qu'ayant quitté très jeune sa ville, d'abord pour Paris[1], ensuite Villers-Cotterêts (elle y suivit son mari, un Jégu natif de Ballots [Mayenne], horloger-bijoutier de son état), — à lui demeurer associée, notamment par un abonnement quelque peu chaotique à la « Revue Trimestrielle Trilingue » *Le Pays Breton — Bro Vreizh*[2]. Cette grand'mère Leriche m'entretenait assez souvent de Jarry[3], de la notoriété de qui les émigrés de l'ouest tiraient une légitime fierté : c'était un « pays ». Le grand'père Jégu avait vécu quelque temps rue Cassette, dans l'immeuble même de la « grande chasublerie » : il avait eu l'occasion de jeter un œil dans ce qui lui était apparu comme un « placard à balais ».

Quant à la revue, je garde le souvenir d'exemplaires à couverture jaune paille, vaguement empilés sur une chaise et passablement poussiéreux. Ce qui n'incitait guère à la lecture !

Ce n'est qu'au terme de migrances variées (Maghreb, Océan Indien, Afrique noire, Normandie) et d'un déménagement

1. Elle officia à la pâtisserie Rebatet, dans le quartier de la Madeleine, où lui échoyait parfois l'honneur de servir Sacha Guitry. À son entrée courait la scie connue : « Quand il mourra, ce sera la fin du moââh. »
2. 31, rue Saint-Louis, Vitré. Revue fondée en 1947. Je suppose que « trilingue » englobe le breton, le français et le gallo. Le fait est que les exemplaires dont je dispose sont rédigés en français seul.
3. Une édition de la *Chandelle verte*, annotée de sa main, est actuellement à Madagascar.

unique, que deux générations de documents[4] et mes propres *impedimenta* se trouvèrent réunis à Madagascar, donc consultables. En effet, quelles meilleures circonstances qu'un confinement pour coronavirus — sans échappatoire aucune, les liaisons aériennes étant taries — pour trier, classer, relier (très rarement détruire) une telle masse disparate ? Ce n'est d'ailleurs qu'après reliure (une spécialité malgache à laquelle je recours depuis les années 70, malheureusement en voie de perdition pour des raisons qui n'ont pas à être données ici) que je pus réellement *lire* la *Revue Trimestrielle Trilingue*, outrageusement dépareillée mais enfin consultable.

C'est ainsi qu'en feuilletant le volume, mon regard fut attiré par une communication intitulée *À propos d'Ubu-Roi* d'un certain Jean Choleau qui, mettant de l'ordre (lui aussi !) dans de « vieux papiers de famille datant de 1880 à 1890 » découvre, une lettre du 3 septembre 1884 adressée de Vignoc à son « frère utérin[5] » Auguste Millet par un condisciple rennais. Parmi une correspondance « assez insignifiante[6] », cette lettre lui semble « précieuse », en ce qu'« [e]lle fait allusion au professeur de physique de l'enseignement spécial Hébert ».

Cette allusion, qu'a-t-elle de particulier ? Hébert y est dési-

---

4. Une troisième, si l'on tient compte de ce qu'avait laissé le prédécesseur de ma grand'mère, rue Demoustier, à Villers-Cotterêts, — dont la première traduction française (Le Tourneur, 1769) du migraineux Young, et une livraison de 1854 de l'*Athénée du Beauvaisis*. Charles-Albert Demoustier, auteur des *Lettres à Émilie sur la mythologie* (1819) est une gloire locale, qu'il partage avec le juriste Demolombe (qui finira professeur à l'Université de Caen, où il a sa rue). Il serait pédant d'évoquer Alexandre Dumas qui, à défaut d'avoir pu garder son corps dans son cimetière d'élection (la violence publique le transféra brutalement au Panthéon), l'a en quelque sorte démultiplié par une descendance adultérine toujours identifiable de nos jours.

5. Manière ô combien plus chic de signifier « demi-frère ».

6. « lettres de collégiens contant leurs distractions, leurs fredaines, leurs projets ».

gné « par un nom qui n'est pas celui que lui attribuent Charles Chassé et les autres écrivains qui ont traité la question ».

Suit la lettre *in extenso*, dont il serait bon que la complaisance de l'éditeur en autorisât la reproduction, tant elle restitue le contexte potache d'une époque, et dont nous donnons ci-après la « partie utile » :

> J'ai lu une lettre de Gagnerie adressée à Almy ; il fait remarquer que le *père Béhu* a quelquefois raison. Après avoir annoncé à Julien la découverte de la direction des ballons il ajoute : « Somme toute, Lenoir et Milon diront encore que la physique ne sert à rien. »
>
> [...]
>
> Signé : Illisible

Choleau ajoute : « Hébert fut donc surnommé d'abord *Béhu*. Quand ce nom fut-il changé en Ubu et par qui ? »

L'interrogation de Choleau interpelle : si la mutation de « Hébert » en « Ubu » via « Hébé » est assez facile à suivre, la dénomination « Béhu » intrigue puisqu'elle met en jeu non plus une simple paronomase, mais un métaplasme, en l'occurrence le *verlan*.

On notera qu'UBU est son propre verlan : c'est un palindrome.

On aura remarqué que les propos de Béhu apparaissent de nature rassise, et sont perçus comme tels : nous sommes assez loin du bouffon énorme qu'il deviendra dans l'imaginaire collectif, à partir d'*Ubu Roi*, œuvre d'un groupe de lycéens rennais à laquelle Jarry ne participa pas : on le sait de façon sûre depuis peu.

On notera que les collègues d'Hébert vivaient dangereusement : H. Cordier a failli se noyer « dans l'étang de la Bézardière près Hédé[7] », et le philosophe Ruffel est mort « des suites d'un accident de chasse ». Étonne aussi cette insistance à distin-

7. On s'autorisera une brève rêverie sur la paronomase.

guer l'enseignement « spécial », qu'intégrera Hébert à partir de 1882-1883.

On ne s'attardera guère sur ce J. Jarry « recteur d'Académie » : le patronyme de l'auteur de la *Chandelle verte* est assez répandu dans l'ouest.

On recherchera, en revanche, sans relâche l'identité du scripteur de Vignoc, dont l'intérêt cardinal pour les études jarryques n'a échappé à personne.

Juin 2020

TABLE.

❧ Présentation. 5

INÉDITS 7
❧ Correspondance 9
Lettre de Noël Arnaud à Roland Laudenbach et François Caradec 9
Lettre de François Caradec à Noël Arnaud 13
❧ Fragments 15
Visites des lieux le 29 mars 1968 15
[L'alcoolisme de Jarry] 20
❧ Entretien. Jarry et *Ubu Enchaîné*. 23
❧ Chronologie. 29
❧ Émissions radiophoniques & télévisées 49

VARIA 65
❧ Jill Fell, Un souvenir du Théâtre des Pantins dans *Correspondances* de Bonnard ? 67
❧ Francis Gandon, UBU verlan. Sur un surnom inconnu du professeur Hébert en 1884. 83

Achevé
d'imprimer
par Du Lérot,
éditeur à Tusson,
Charente, en no-
vembre 2020.